Niveau(x) d'enseignement: 4 Numéro EDUQ : 9470691
Centre d'intérêt: 810

Plamondon, Christiane.

Pleins feux sur les arts au secondaire / [recherche et rédaction, Christiane Plamondon]. -- [Québec] : Ministère de l'éducation, c1994.
48 p. : ill. ; 30 cm.

Code: 9394-0794; 55-1687.

ISBN 2-550-28725-8

Vedette(s)-secondaire(s): Québec (Province). Ministère de l'éducation

Descripteur(s): Art * Education artistique * Imagination * Projet d'expérimentation * Secondaire (Ordre d'enseignement)

Portrait de différentes expériences d'enseignement des arts telles que vécues dans quelques écoles secondaires du Québec. Une première partie rapporte des expériences qui rendent les écoles plus chaleureuses alors que la seconde partie présente des écoles où les arts jouent un rôle particulier. Suit un dossier qui fait état de l'importance du développement du monde de l'intuitif et de l'imaginatif à l'école. Sont finalement présentés des projets de formation spécialisée axés sur les disciplines artistiques qui se vivent dans quelques écoles secondaires.

Type de document:

PLEINS FEUX SUR LES ARTS AU SECONDAIRE

Québec

LES ARTS : UN DÉFI ACTUEL

L'éducation artistique pour tous et pour toutes est un objectif qui s'était imposé aux premières heures des vastes réformes de l'éducation. N'est-ce pas encore aujourd'hui l'un des grands défis de l'école contemporaine québécoise? Est-il encore réaliste de souhaiter une éducation visant le développement intégral de la personne et réservant une place de choix à l'enseignement des arts, dans nos écoles secondaires?

Certes, ce sont-là des questions fondamentales, mais le présent document n'a pas pour objet d'édifier une défense toute théorique du bien-fondé de l'éducation artistique. Plutôt, il dresse un portrait de l'enseignement des arts tel qu'il est offert dans quelques écoles du Québec et illustre comment certains pédagogues et responsables scolaires, qui croient à la nécessité de la formation artistique, réussissent à en assurer la vitalité dans leur milieu. Il montre comment les pédagogues parviennent à répondre aux désirs et aux besoins très actuels des jeunes du secondaire, qui semblent plus que jamais disposés à créer, à interpréter, à explorer et à s'exprimer par les arts.

Au fil des reportages présentés ici, l'on s'étonnera de la profusion des projets pédagogiques qui ont été instaurés, de l'ampleur de certaines réalisations et de la diversité des avenues qu'il est désormais possible d'emprunter pour conférer un souffle artistique et culturel au milieu scolaire.

Ainsi, pour certaines écoles, il s'agit d'offrir aux élèves un certain nombre d'options artistiques. Certains pédagogues travaillant dans les régions dites éloignées optent pour des activités artistiques s'intégrant à la vie culturelle de toute la communauté. Dans d'autres régions, on veut susciter de l'intérieur, en s'appuyant sur les éléments les plus dynamiques de la population scolaire, une animation culturelle dans chaque milieu scolaire. Certaines commissions scolaires instaurent des projets Arts-Études ou des projets à concentration, dans une ou plusieurs disciplines artistiques. D'autres écoles privilégient un enrichissement des cours d'arts réguliers au moyen d'activités se prolongeant dans les activités parascolaires. Enfin, certains responsables scolaires cherchent à mettre au point des projets pédagogiques interdisciplinaires axés sur les disciplines artistiques.

On le voit, le domaine de la pédagogie est toujours un champ propice à la floraison d'oeuvres et de pratiques imaginatives, et dans plusieurs milieux, les disciplines artistiques ne sont pas en reste dans ce mouvement de recherche. Ce bref parcours aura peut-être pour effet de susciter la réflexion ou, mieux encore, l'instauration de projets concrets.

Nous remercions sincèrement les représentants et représentantes de commissions scolaires, les directeurs et directrices d'école, les enseignants et enseignantes qui ont accepté de participer à la préparation de la présente brochure, notamment en nous permettant d'assister à des cours ou en nous accordant des entrevues. Merci également aux élèves qui ont formulé les commentaires que nous reproduisons.

© Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation, 1994 - 9394-0794
ISBN 2-550-28725-8
Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 1994

TABLE DES MATIÈRES

LES ARTS : UN DÉFI ACTUEL 2

UNE ÉCOLE PLUS CHALEUREUSE

À LA POLYVALENTE D'IBERVILLE
UN ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE DONT PROFITE TOUT LE MILIEU 5

À L'ÉCOLE SECONDAIRE SAINT-LUC
LES ARTS DE LA SCÈNE À TRAVERS UNE VASTE REVUE MUSICALE 7

À L'ÉCOLE SECONDAIRE ÉVARISTE-LEBLANC
DÉFIER LA LOI DU NOMBRE ET INNOVER 8

À LA POLYVALENTE CHARLES-ARMAND-RACICOT
QUATRE ARTS ET UN GRAND FESTIVAL DE THÉÂTRE 10

À LA POLYVALENTE MARIE-RIVIER
LES ARTS AU QUOTIDIEN 11

À L'ÉCOLE JEAN-DU-NORD ET À LA POLYVALENTE MANIKOUTAI
RÉPONDRE AUX BESOINS DES JEUNES 13

DES ÉCOLES OÙ LES ARTS JOUENT UN RÔLE PARTICULIER

À LA POLYVALENTE LE PHARE
UN PARTI PRIS ÉVIDENT POUR LES ARTS 15

À L'ÉCOLE F.A.C.E.
UN PROJET PÉDAGOGIQUE QUI DATE DE 1975 16

À L'ÉCOLE RUDOLF STEINER DE MONTRÉAL
L'ÉDUCATION PAR L'ART OU L'ART D'ÉDUQUER? 18

DOSSIER 21

LES PROJETS DE FORMATION SPÉCIALISÉE

À L'ÉCOLE SECONDAIRE JACQUES-ROUSSEAU
LA PASSION DE L'ART 31

À L'ÉCOLE SECONDAIRE DE ROCHEBELLE
UN PROGRAMME D'ART DRAMATIQUE UNIQUE AU QUÉBEC 32

À L'ÉCOLE SECONDAIRE AUGUSTIN-NORBERT-MORIN
LA DANSE, MOYEN D'EXPRESSION ET DE CRÉATION 34

À LA POLYVALENTE LA SEIGNEURIE
VIVRE INTENSÉMENT LA MUSIQUE 36

À L'ÉCOLE JOSEPH-FRANÇOIS-PERRAULT
DE LA MUSIQUE POUR LA JEUNESSE TALENTUEUSE 38

À L'ÉCOLE CURÉ-ANTOINE-LABELLE
DE LA MUSIQUE «BRANCHÉE» 40

UNE NOUVELLE VOIE POUR LES ARTS À L'ÉCOLE SECONDAIRE

À LA COMMISSION SCOLAIRE VALLÉE-DE-LA-LIÈVRE
DANS LA MOUVANCE INTERDISCIPLINAIRE 43

ANNEXE 45

UNE ÉCOLE PLUS CHALEUREUSE

À LA POLYVALENTE D'IBERVILLE

UN ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE DONT PROFITE TOUT LE MILIEU

Ces lieux que nous appelons «régions éloignées des grands centres» sont souvent générateurs d'une énergie positive et d'une belle créativité. Mais, qui aurait cru qu'à la polyvalente d'Iberville de la Commission scolaire Rouyn-Noranda, le dynamisme des enseignantes et des enseignants en arts allait rejaillir sur l'ensemble de la vie culturelle de la communauté?

À cette polyvalente, sans qu'il s'agisse de programmes à concentration artistique, l'enseignement des arts est la source d'une activité intense et diversifiée. On y offre trois options : musique, arts plastiques et art dramatique. Très prisés des élèves, ces cours se prolongent tous dans les activités parascolaires, donnant lieu à des réalisations admirables tant pour leur qualité que pour la satisfaction qu'elles procurent aux jeunes et à tout un public hors les murs.

Des murales pour la ville

Les cours d'arts plastiques, offerts de la 1re à la 5e secondaire, attirent plus de 500 élèves. «C'est une grande participation» admet madame Tourigny, directrice adjointe. Pour la 5e secondaire, on a même mis sur pied un cours appelé «Option plus» qui alloue huit périodes par cycle de neuf jours, soit le double du temps normalement attribué à une option. Les particularités de ce cours sont le libre choix des techniques et des matériaux ainsi que l'absence de thématiques précises. Toutefois, l'on aborde obligatoirement une fois la sculpture, le dessin et la peinture et l'on s'applique à lier les pratiques pédagogiques au programme.

Les élèves de toutes les classes exécutent des travaux dans le cadre d'activités parascolaires. Il peut s'agir de créations réalisées en direct à l'occasion d'événements spéciaux qui se tiennent à la polyvalente. Mais Micheline Saint-Jean, l'une des enseignantes, précise que l'on cherche à faire valoir les talents des élèves en d'autres endroits : «Nous voulons que les travaux sortent de l'enceinte de l'école.» Aussi soumet-on des projets de murales aux autorités municipales et aux organismes culturels, comme le Festival du cinéma. Les élèves sont entièrement libres de collaborer à ces projets spéciaux, mais la participation est forte.

Des concerts pour tous les goûts

L'élève qui opte pour la musique peut choisir d'apprendre la guitare ou un instrument à vent. L'enseignement est individualisé et les instrumentistes à vent peuvent profiter des conseils de spécialistes du Conservatoire de Val d'Or à l'occasion de séances d'appoint données aux élèves seuls ou rassemblés en petites sections.

Pendant la Semaine québécoise des arts, on donne des ateliers spéciaux au cours d'activités parascolaires pour quelque 150 élèves de l'option musique. Ces ateliers sont animés par des spécialistes, par exemple de chorale contemporaine ou de création de chansons.

On enseigne la musique depuis les tout débuts à la polyvalente d'Iberville, mais l'orchestre d'harmonie n'existe que depuis un peu plus de dix ans. L'ensemble regroupe une cinquantaine d'élèves de toutes les classes. Ceux-ci s'exercent uniquement le midi et après la classe, et s'engagent à participer à des concerts et à des compétitions, comme le Festival des harmonies du Québec, qui a lieu à Sherbrooke, et le *Music Fest* du Canada, dont les finales se tiennent à Toronto. Cet orchestre ainsi que les ensembles de musique de chambre et les solistes qui en sont issus remportent très souvent des récompenses. Lise Langlois, enseignante, est enchantée d'une médaille de bronze qu'elle a reçue à l'occasion de la finale canadienne du *Music Fest*, en 1989. Elle n'est pas moins fière de ses classes de guitare classique; Rémi Boucher, le jeune guitariste qui a effectué une percée importante sur la scène professionnelle, y a d'ailleurs reçu sa formation de base.

Mais les classes d'instruments à vent sont les plus nombreuses. Les ensembles excellent, pour le plus grand plaisir de la population : sur demande, ils se produisent partout en concert. Leur répertoire plaît parce qu'il touche à plusieurs genres de musique. Comme les activités de ce type nécessitent des fonds supplémentaires, on a mis les parents à contribution en formant un comité chargé d'organiser des activités de financement auxquelles participent les élèves : musicothons, concerts payants, soupers-spaghetti...

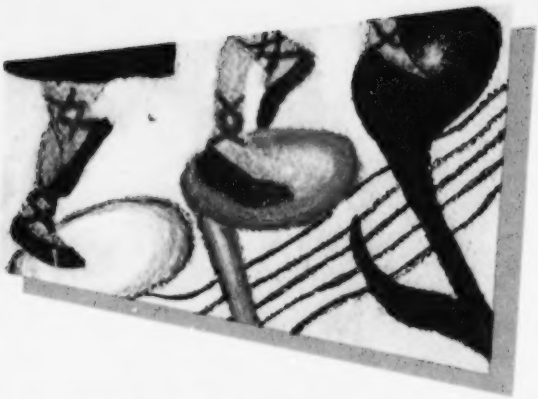
Des dramatiques sur mesure

L'art dramatique a été implanté il y a une douzaine d'années. Cette option est offerte au 2e cycle seulement et privilégie l'approche créative dans toutes les étapes de production d'une oeuvre dramatique, allant de la création des textes, à la recherche de commanditaires. Les spectacles, qui sont très visuels, nécessitent une organisation imposante. Les classes sont limitées à vingt-cinq élèves. «Ce sont de bonnes conditions pour le genre d'enseignement que je préconise», reconnaît Sylvie Gaignard, enseignante.

On rejoint tous les éléments du programme dans ce type de production, particulièrement les objectifs terminaux. Les ateliers, où l'on acquiert les bases sur le plan technique, atteignent mieux les objectifs intermédiaires. Tous les projets de production sont des prolongements des ateliers. Ils proviennent des élèves; l'enseignante joue un rôle de conseillère qui fait voir, notamment, les difficultés liées à la réalisation de certaines idées.

«Je privilégie la découverte des possibilités expressives. Je veux que les élèves puissent vivre leurs émotions, et aussi les assumer. Tout en les encourageant à l'expression de soi, je prends soin cependant de les éloigner des stéréotypes.» On peut s'interroger sur le genre de préoccupations que les jeunes étalent ainsi dans des productions présentées en public : aiment-ils le drame ou plutôt la comédie? «Les élèves ne vont pas spontanément vers le comique : ils expriment plutôt des émotions d'adolescents et d'adolescentes. Sur le thème très grave de la mort, il est arrivé qu'un sujet sérieux ait été traité avec humour, dans le but justement de le rendre moins tragique.»

Certaines de ces productions sont destinées aux enfants du primaire de la commission scolaire; ce sont des pièces spécialement créées pour la fête de Noël. D'autres sont des pièces pour un ou plusieurs personnages présentées dans le cadre de la Semaine québécoise des arts. Enfin, on accepte d'exécuter des commandes pour des organismes.



Cet aspect de la formation dramatique est particulièrement intéressant : les thèmes des créations sont imposés par les organismes qui en font la demande et les dramatiques sont entièrement réalisées dans le cadre d'activités parascolaires par un petit groupe d'élèves. Les demandes proviennent de divers milieux : organismes communautaires, foyers pour personnes âgées, milieu scolaire, même le Musée des Beaux-Arts. Cependant, on n'accepte que les thèmes qui peuvent rejoindre les jeunes.

Que ce soit en art dramatique, en musique ou en arts plastiques, il semble que les réalisations des élèves sont fort appréciées du milieu. Mais l'on devine ce que ce succès a pu exiger d'engagement de la part des enseignantes.

À L'ÉCOLE SECONDAIRE SAINT-LUC

LES ARTS DE LA SCÈNE À TRAVERS UNE VASTE REVUE MUSICALE

On accourt de partout en ville pour avoir le privilège de fréquenter l'école Saint-Luc. Qui ça? Un effectif majoritairement multiculturel. Pourquoi cet engouement? La réputation du secteur de la musique et le désir de participer à la production d'une vaste revue musicale sont en grande partie à l'origine du phénomène. Ce projet exige des élèves un engagement intensif et une longue préparation, qui commence d'abord par l'apprentissage musical.

Une solide formation instrumentale

Lorsque les élèves arrivent à l'école secondaire Saint-Luc, de la Commission des écoles catholiques de Montréal, ils et elles commencent habituellement leur apprentissage musical à zéro. Les élèves choisissent un instrument : clarinette, trompette, violon... Les très mordus touchent à plusieurs instruments. La formation instrumentale est assurée par des spécialistes des cordes, des bois, des cuivres et de la percussion.

L'école compte plusieurs ensembles instrumentaux. Pour chaque classe, les groupes de musique forment une harmonie; il s'agit d'un complément à la formation, car cette activité est parascolaire. Les meilleurs instrumentistes font partie de l'Harmonie de Saint-Luc. L'unique orchestre à cordes, groupant l'ensemble des jeunes qui pratiquent ces instruments, est divisé en sous-groupes, et de petits ensembles de chambre ainsi que des orchestres de jazz sont issus des grandes formations. Enfin, on trouve l'ensemble des musiciens et musiciennes dans l'orchestre de scène, qui sert uniquement à la revue musicale.

L'option musique prévoit quatre heures de cours par cycle de neuf jours; les élèves en consacrent autant en activité parascolaire. Une fondation aide au financement des activités liées au secteur musique et l'on compte mettre en place un programme de concentration en musique pour lequel on attribuerait des unités rattachées aux heures de formation actuellement données en sus des périodes de cours ordinaires. Ce programme s'appellera «Les Arts de la scène».

Une revue musicale à la Place des Arts

Chaque année, la troupe de l'école Saint-Luc donne deux représentations d'une revue musicale à la Place des Arts. Et il s'agit de grandes oeuvres : *Cats*, en version française, *Starmania* et *Les Misérables*.

La partie musicale de la production, dirigée par Robert Jodoin, est entièrement assumée par les enseignants et enseignantes de musique. Un enseignant ou une enseignante de français se charge de la mise en scène. Un orchestre rassemble les élèves jouant des instruments à cordes et à vent. D'autres élèves s'occupent des aspects techniques de la production et offrent même un soutien aux techniciens et techniciennes de la Place des Arts au cours des représentations.

Au besoin, on fait appel à des spécialistes pour la formation des élèves. Pour *Starmania*, auquel on avait ajouté des éléments de chorégraphie, l'aide d'une spécialiste en danse avait été requise; un ou une spécialiste de la technique vocale et du chant choral a collaboré à la préparation de la revue *Les Misérables*.

Ce projet pourrait devenir le lieu de rencontre de plusieurs pratiques artistiques. «Nous avons l'intention, pour la prochaine production, de confier la conception des décors et des affiches aux élèves en arts plastiques», explique Jean Morin, directeur. De plus, les cours de français seront mis à profit pour la rédaction publicitaire.

Cette production est montée essentiellement dans le cadre des activités parascolaires et elle nécessite neuf mois de travail. Le résultat est impressionnant. Les commentaires élogieux de la part de personnalités du milieu du spectacle confirment l'excellence de ces productions. Quelques témoignages ont été retenus par M. Morin. Pour la production des *Misérables*, Robert Marien, l'interprète de Jean Valjean dans la production professionnelle, a louangé les musiciens et musiciennes, affirmant qu'ils avaient atteint un très haut niveau de performance. Luc Plamondon, l'auteur du livret de *Starmania*, a été impressionné, compte tenu du fait qu'il s'agissait d'élèves, par l'originalité des ajouts chorégraphiques, l'intérêt de la distribution multiculturelle et la qualité de la prestation des instrumentistes. L'un des jeunes interprètes de Saint-Luc a d'ailleurs été retenu dans la distribution de la version internationale que Luc Plamondon entend lancer sur les scènes du monde.

Les bienfaits d'une oeuvre collective

La préparation d'un tel spectacle initie les jeunes au travail collectif et accroît leur sens des responsabilités. Par exemple, les élèves en douance, qui sont tenus de participer aux activités musicales, apprennent à gérer leur temps, car leur horaire est très chargé. Mais tous et toutes acquièrent une plus grande conscience de leur rôle au sein d'une équipe de travail : ils doivent respecter les échéances et assumer leurs responsabilités dans une entreprise commune qui ne peut s'accommoder des oublis et des lacunes de chacun. En travaillant ensemble à la réalisation d'un projet d'envergure, tant de liens de solidarité se tissent entre ces jeunes qu'ils en oublient le labeur et les heures de loisir sacrifiées. C'est une expérience profondément marquante, inoubliable.

À L'ÉCOLE SECONDAIRE ÉVARISTE-LEBLANC

DÉFIER LA LOI DU NOMBRE ET INNOVER

Il y a près de dix ans, l'école secondaire Évariste-Leblanc, de la Commission scolaire Les Écores, décidait d'offrir, en option en 3e secondaire, seulement des cours d'arts, rendant ainsi obligatoire la pratique d'une discipline artistique. «Nous croyons à l'importance des arts dans le programme scolaire des jeunes», précise Michel Paré, membre de la direction et chargé du dossier des arts.

Un beau choix de cours est offert : arts plastiques, arts et communication, art dramatique et musique. Un éventail de cours qui astreint à des contorsions pour la planification des horaires, particulièrement pour les deux dernières années du secondaire, pour ce qui est de l'option musique où il y a beaucoup moins d'élèves qu'au départ à cause des sciences, de l'informatique...

Ce parti pris pour les arts porte ses fruits : l'école maintient un grand effectif; les cours demeurent très populaires; il y a même des élèves de 5e secondaire qui choisissent deux options artistiques. On doit aussi limiter les inscriptions à certains cours très en demande. Ce succès est dû en grande partie à l'équipe enseignante qui a toujours été novatrice et soucieuse de mettre sur pied des projets pédagogiques susceptibles d'attirer les jeunes.

Créer à l'ordinateur

Pour être à l'avant-garde et permettre à l'élève peu habile en dessin d'exécuter de meilleurs travaux, on a introduit l'ordinateur dans l'enseignement artistique. Les jeunes sont fascinés par cette nouvelle technologie et deviennent vite passionnés d'apprendre. Dans les cours d'arts plastiques du 2e cycle, les élèves expérimentent la production à l'aide de l'ordinateur.

Une douzaine d'activités d'initiation à l'ordinateur ont été mises en place : points et lignes; juxtaposition des formes vides; superposition des formes pleines... Une activité de synthèse parachève cette formation: sur le thème du départ d'une course de montgolfières, les élèves mettent en application leurs connaissances techniques. Neuf ordinateurs sont utilisés en rotation, ce qui laisse du temps aux élèves pour toucher aux techniques traditionnelles.

À l'ère des communications

Offerte au 2e cycle, l'option arts plastiques et communication est particulièrement populaire. Les jeunes raffolent des techniques de communication visuelle qu'on y aborde : photographie, vidéo, affiche... Comme le programme comporte beaucoup d'activités pratiques, le mode de fonctionnement dérange la routine de l'école. Les élèves circulent beaucoup à l'extérieur de la classe, il y a souvent prêt de matériel, ce qui suppose des mesures de contrôle particulières.

On a déjà expérimenté l'intégration des élèves du cheminement particulier aux cours d'arts et l'on veut prochainement créer un cours d'arts plastiques et communication adapté à cet effectif.

Créer et interpréter

Également très populaire, surtout en 5e secondaire, l'option art dramatique n'est pas un cours de théâtre, mais plutôt une série d'ateliers permettant de progresser vers la création. Les élèves préparent une création-production qu'ils et qu'elles présentent à la fin de l'année scolaire. Évidemment, ils et elles accomplissent des tâches spécialisées à l'intérieur du projet, mais tous et toutes participent au processus créateur. Ces activités sont très saines pour des adolescentes et des adolescents. On remarque une étonnante évolution dans leur personnalité.

L'initiation musicale se fait au clavier électronique. Ceci permet une gestion de la classe intéressante, car des élèves de différentes classes peuvent s'exercer en même temps, sans déranger les autres. On fonctionne donc sur le modèle des laboratoires de langue : l'élève travaille avec des écouteurs et le professeur ou la professeure intervient dans le processus d'apprentissage, sur une base individuelle. Plus tard, les élèves, déjà initiés au clavier et à la lecture de la notation musicale, peuvent choisir un instrument traditionnel : la guitare ou un instrument à vent. Les

instrumentistes à vent ont la possibilité de s'intégrer à l'harmonie de l'école, un ensemble composé d'une cinquantaine d'élèves mordus de musique.

Pourquoi les arts?

Les arts ont-ils leur place à l'école secondaire? Pour sa part, Michel Paré estime que la pratique artistique apporte des satisfactions qui peuvent faire oublier des frustrations vécues dans d'autres matières. «L'ambiance qui règne lors des activités suscite un sentiment d'appartenance à l'école, ce qui peut empêcher le décrochage scolaire.»

Également, ces disciplines forment le sens critique des jeunes. «Ils sont inondés d'images, de musique; leurs cours leur donnent des moyens d'évaluer, de critiquer et de faire des choix esthétiques», soutient Luc Paquette, conseiller pédagogique.

Enfin, à l'école secondaire Évariste-Leblanc, on croit que les cours d'arts facilitent plus que les autres cours l'acquisition de certaines habiletés : la musique inculque une discipline personnelle; l'art dramatique développe le sens du travail collectif; et les arts visuels laissent se déployer les facultés créatives.

À LA POLYVALENTE CHARLES-ARMAND-RACICOT

QUATRE ARTS ET UN GRAND FESTIVAL DE THÉÂTRE

À la polyvalente Charles-Armand-Racicot, de la Commission scolaire Saint-Jean-sur-Richelieu, on offre en option la danse, la musique, l'art dramatique et les arts plastiques. L'existence du Festival de théâtre de Saint-Jean-sur-Richelieu, une manifestation d'envergure, confère une nette prédominance à l'art dramatique, mais un certain nombre des projets à caractère multidisciplinaire mettent en valeur tous les arts.

On déploie beaucoup d'énergie dans cette polyvalente pour engendrer une vie culturelle très dense, propre à encourager les talents artistiques des jeunes. Un nombre impressionnant d'activités se déroulent donc à l'extérieur des cours.

Accroître le sentiment d'appartenance

René Harvey, le chef de groupe responsable du dossier culturel, est persuadé qu'une bonne diffusion des réalisations artistiques accroît le sentiment d'appartenance des jeunes à leur milieu scolaire. C'est ainsi qu'avec l'appui de l'équipe enseignante, plusieurs projets sont mis en oeuvre pour faire valoir le dynamisme qui anime l'établissement : participation de l'orchestre d'harmonie au *Music Fest* et à plusieurs concerts; expositions mensuelles de travaux d'arts plastiques et création de murales; participation des élèves d'arts à la soirée du Mérite scolaire; présentation de spectacles de danse et organisation de visites culturelles pour les élèves de cette discipline; production de pièces de répertoire, telles *Les Précieuses Ridicules* et *Le Médecin malgré lui* de Molière, présentées notamment au Festival de théâtre Denise-Pelletier à Montréal; production de pièces pour enfants présentées aux élèves du primaire dans le cadre des activités de Noël; organisation de voyages de la troupe de théâtre en Belgique et en France; préparation de spectacles de promotion des arts, en toute logique avec les objectifs fixés.

Des semaines thématiques multidisciplinaires

«L'un des grands objectifs que je poursuis est de rassembler toute l'équipe enseignante des disciplines artistiques autour de projets collectifs» affirme René Harvey. On propose donc régulièrement des semaines thématiques qui ont également l'avantage de susciter une large participation des élèves.

L'Halloween a été le prétexte d'une Semaine de la peur, de l'angoisse, de l'horreur et de plusieurs créations : collages de textes dramatiques, confection de masques, construction d'un tunnel de l'horreur, exposition de dessins et présentation, le midi, d'activités relatives à des travaux effectués en arts plastiques, en danse, en musique et en théâtre. Outre cette Semaine de la peur, trois autres semaines thématiques ont eu lieu : celles du Festival de théâtre scolaire de Saint-Jean-sur-Richelieu, du théâtre pour enfants, des performances en danse, en théâtre, en musique et en arts plastiques. Enfin, à l'occasion du grand Festival, on présente des expositions, des concerts, des démonstrations de danse et une cinquantaine de productions théâtrales.

L'équipe enseignante est satisfaite des résultats de cette entreprise. C'est bon pour favoriser l'union des arts, faire émerger de nouveaux projets artistiques, enrichir les jeunes artistes et améliorer la qualité de la vie scolaire.

Affaires et création

Qui croit encore qu'affaires et création ne font pas bon ménage? On devine facilement que toutes ces activités artistiques qu'on organise exigent des sommes excédant celles qui sont habituellement allouées à l'animation culturelle d'une école. Il faut donc organiser des activités pour amasser les fonds nécessaires : soirée de danse populaire, vente de billets, de t-shirts, d'affiches, de nourriture sur le site des représentations théâtrales, recherche de commanditaires. En plus d'être utiles, ces activités ont une valeur formative; elles inculquent aux jeunes le sens des responsabilités et leur révèlent leur potentiel de gestion.

Le Festival de théâtre de Saint-Jean-sur-Richelieu

Un groupe d'une vingtaine d'élèves, supervisés par René Harvey et un autre enseignant, administrent entièrement le Festival de théâtre de Saint-Jean-sur-Richelieu. Ils voient au financement de la manifestation et à son organisation, dont l'hébergement des jeunes visiteurs, et trouvent des commanditaires pour payer les bourses qui sont octroyées à l'occasion de la compétition.

Le Festival est d'envergure internationale et attire des troupes de France, de Belgique ainsi que des autres provinces. Créé il y a cinq ans, il a lieu habituellement en mai sur une période de cinq jours. À l'auditorium de la polyvalente, les troupes présentent des créations collectives d'adolescentes et d'adolescents, des spectacles de mime, des textes théâtralisés, des scènes humoristiques.

Lors du dernier festival, on a présenté cinquante-quatre spectacles, et dix-sept écoles ont participé à la compétition. Des bourses, modestes mais chargées d'une grande valeur symbolique, ont été décernées dans les catégories : Création collective, «Performance» et Extrait de pièces de répertoire. Une création d'élèves de 5e secondaire de la polyvalente a remporté un premier prix. Il s'agit de *Soleil noir*, une comédie musicale faite de chansons composées et dramatisées par les élèves, et qui exploite les thèmes de la solitude et du manque d'avenir pour les jeunes.

Le Festival de théâtre illustre bien toute la vitalité culturelle de cette polyvalente. Mais, on l'aura compris, c'est une activité parmi plusieurs autres mises en place en vue de faire rayonner les projets artistiques des élèves et montrer qu'à la polyvalente ce n'est pas le talent qui fait défaut.

À LA POLYVALENTE MARIE-RIVIER

LES ARTS AU QUOTIDIEN

Pour créer une belle ambiance et faire de l'animation dans une école, la présence d'artistes en herbe peut faire toute la différence. En offrant trois options artistiques, la direction de la polyvalente Marie-Rivier, de la Commission scolaire des Chênes,

espère créer le contexte favorisant cette effervescence. Cette école reçoit près de 1500 élèves de 4e et 5e secondaire.

L'option arts plastiques est très fréquentée. Il en est de même pour l'art dramatique; on sait d'ailleurs combien les adolescentes et les adolescents aiment se produire dans une pièce de théâtre. Les enseignants et enseignantes ont profité de cette occasion et ont décidé d'atteindre les objectifs du programme en préparant une oeuvre dramatique. Ainsi, en 5e secondaire, les élèves montent une pièce présentée aux groupes de français alors que ceux et celles de 4e secondaire le font pour les élèves du primaire de la Commission scolaire. On puise dans le répertoire québécois des pièces dont les thèmes rejoignent les préoccupations des adolescentes et des adolescents, comme *Maman travaille pas, elle a trop d'ouvrage*.

Ces activités théâtrales épanouissent les jeunes : «J'ai vu des élèves très repliés sur eux-mêmes se transformer à tel point qu'on ne les reconnaissait plus», précise le directeur de la polyvalente.

La musique aussi tient une place de premier ordre. Et pour cause : l'école Jean-Raimbault de la même commission scolaire offre un programme de concentration en musique de la 1re à la 4e secondaire. La polyvalente assure la continuité de ce programme pour la 5e secondaire; elle reçoit donc d'excellents instrumentistes. On compte également sur l'option musique, qui comprend six groupes. Les élèves y apprennent la percussion ou un instrument à vent. Les plus talentueux ou talentueuses forment l'orchestre de la Commission scolaire, l'Harmonie des Chênes, ou les *stage bands*; on voit ces élèves au *Music Fest*.

On ne peut s'en priver

Les jeunes artistes sont de toutes les manifestations qu'organise la polyvalente, des plus quotidiennes aux plus prestigieuses. «Ces élèves sont incontournables», affirme Jocelyn Bélisle. Ce sont souvent des élèves de l'option art dramatique qui animent le gala de l'excellence; leur aisance à s'exprimer en public les avantage. L'événement porte toujours un thème, le cinéma ou les années 20 par exemple; tout au long de l'année, les musiciennes et les musiciens préparent les pièces de circonstance qui y sont présentées. La plaque remise aux récipiendaires reproduit une création des jeunes de l'option arts plastiques; l'oeuvre, qui représente obligatoirement les quatre volets artistiques, est choisie au moyen d'un concours.

Pendant la Semaine québécoise des arts, on tient une exposition de travaux d'élèves dans la bibliothèque. Les lieux sont ouverts aux élèves et aux parents, le jour et le soir, et les instrumentistes, groupés en petits ensembles, créent une musique d'ambiance. Le midi, les élèves d'art dramatique parfois offrent des séances d'improvisation à leurs camarades. Certains font partie de la ligue locale et participent au tournoi national. On a aussi l'intention de mettre les élèves d'arts plastiques à contribution pour agrémenter les murs de l'école de fresques et de triptyques.

On comprend que le directeur imagine mal la polyvalente sans les artistes en herbe. Tout serait bien terne et sans relief.

À L'ÉCOLE JEAN-DU-NORD ET À LA POLYVALENTE MANIKOUTAI

RÉPONDRE AUX BESOINS DES JEUNES

Une adolescente, un adolescent vivant à Sept-Îles peut apporter une contribution importante à la vie culturelle de son milieu et en retirer beaucoup de satisfactions. D'autant plus qu'il est possible d'y recevoir un enseignement artistique de qualité.

À la Commission scolaire de Sept-Îles, beaucoup d'efforts sont consentis pour répondre aux besoins des jeunes dans le domaine de la formation artistique. L'école Jean-du-Nord, qui reçoit les élèves du 1er cycle, et la polyvalente Manikoutai, ceux et celles du 2e cycle, ont toujours donné une formation générale en musique et en arts plastiques. Un programme de concentration en musique est également offert et l'on alloue du temps pour la production de pièces de théâtre dans le cadre de la voie enrichie des cours de français. Pour quiconque s'intéresse aux arts, les choix sont fort intéressants.

Un dynamisme artistique

Une grande animation caractérise la Semaine québécoise des arts, en février : concerts, pièces de théâtre, expositions de travaux d'arts plastiques... La production d'oeuvres théâtrales, qui sont parfois des créations des élèves du 2e cycle, est le prétexte pour rassembler des élèves aux talents divers autour d'un projet unique : ceux et celles d'arts plastiques participent à la création des décors des pièces de théâtre, alors que les musiciennes et les musiciens assurent la partie musicale des représentations.

Pendant l'une des années du 1er cycle, la musique est obligatoire. Création d'un instrument de musique, improvisation, audition d'oeuvres et exécution sont au programme du cours de musique offert à la formation générale. Ici, la pratique d'un instrument de musique n'a pas pour objectif la performance au cours d'un concert; il s'agit d'abord d'encourager la participation des élèves et les inviter à faire un effort. Hélène Bédard, enseignante spécialiste, explique son point de vue : «La musique leur apporte la détente. Elle constitue aussi une affaire collective : les élèves apprennent à se respecter et chacun trouve sa place dans le groupe.»

Les cours d'arts plastiques connaissent une grande popularité. Le spécialiste de cette discipline pour le 2e cycle, René Côté, veille à faire connaître les réalisations de ses élèves à la population locale. À l'occasion de l'événement annuel, Le Festivalien, on organise des expositions dans une salle municipale. L'été, on occupe de petits bâtiments situés près du port de Sept-Îles, que la ville prête à des artistes amateurs et professionnels.

Pour retenir les élèves talentueux

Un programme de concentration en musique existe depuis peu. Il a été créé à la demande de parents dont les enfants démontraient beaucoup d'aptitudes pour la musique. En répondant à ce besoin, l'on voulait empêcher l'exil forcé d'élèves doués. «Ce sont des élèves passionnés de musique, mais nous veillons à ce que ces jeunes musiciens et musiciennes ne négligent pas leurs matières scolaires», précise Monique McKinnon, conseillère pédagogique en arts. «D'ailleurs, notre mode de sélection est très strict. Ces élèves doivent obtenir des résultats de plus de 80 p. 100; nous voulons leur éviter le surmenage ou les échecs.»

Le programme de concentration fait la part belle à l'exécution. On y accorde la moitié du temps d'apprentissage. Les élèves apprennent un instrument à vent de leur choix ou la percussion et font partie de l'un des deux ensembles instrumentaux, soit l'Harmonie Jean-du-Nord ou l'ensemble Harmanik, de la polyvalente Manikoutai. Ces formations donnent des concerts dans la région et remportent des prix à des compétitions importantes.

Deux enseignants, Hélène Bédard et Richard Savignac, assurent la formation musicale dans le cadre de ce programme. L'acquisition d'une bonne technique de lecture à vue, la capacité de juger de la qualité de son exécution, la participation au travail collectif sont des aspects très importants de la formation instrumentale que l'on désire leur inculquer. Mais on ne lésine pas sur les apprentissages de base, comme la formation auditive, et l'on aborde la littérature musicale et la création sonore. On réalise, par exemple, des créations dans le genre musique descriptive, sur le modèle des *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski. Lorsque la conception de l'oeuvre est achevée, on procède à l'enregistrement et à l'écoute des compositions. Le résultat sonore est intéressant et l'exercice plaît beaucoup aux jeunes.

Pour l'instant, les élèves sont assez nombreux à répondre à l'invitation : plus de 150 élèves, de toutes classes, participent au projet. Le programme prévoit huit périodes de musique par cycle de six jours et les élèves s'engagent à s'exercer quotidiennement trente minutes pendant leur temps de loisir.

L'instauration de projets à vocation particulière peut-elle être envisagée comme une solution aux insuffisances d'un milieu trop restreint pour engendrer une vie culturelle susceptible de satisfaire les besoins de tous et de toutes? Pour ces gens de la Côte-Nord, il semble que l'expérience en musique soit concluante à cet égard, suffisamment pour vouloir introduire un programme enrichi en arts plastiques.

LA PAROLE AUX ÉLÈVES

Comme je suis une fille plutôt renfermée, j'aime faire de l'art dramatique parce que cela m'aide à m'extérioriser et à connaître d'autres personnes. Je trouve le programme de mon école bien structuré. Pour commencer, on nous fait connaître l'art dramatique et ses bases techniques à travers des jeux. L'année suivante, on apprend à se connaître, à écrire, à créer à partir d'idées personnelles. La dernière année, les élèves ont atteint une certaine confiance et peuvent faire du théâtre.

Mélanie Desjardins
4e secondaire, option art dramatique
Polyvalente Charles-Armand-Racicot
Commission scolaire Saint-Jean-sur-Richelieu

Le matin, je me lève à cinq heures trente pour aller à l'école; je demeure loin. Mais cela ne me dérange pas, car c'est une école qui a de l'intérêt pour moi, à cause des arts. J'y vais pour apprendre des techniques. D'autres sont meilleurs que moi et font des dessins très réalistes. Mais j'ai quand même une vision des choses qui est personnelle, et c'est ce qui compte. Je cherche à m'améliorer.

Nathalie Thiffault
1re secondaire, concentration arts plastiques
École secondaire Jacques-Rousseau
Commission scolaire de Jacques-Cartier

J'ai choisi la danse parce que c'est à la fois un exercice physique et un art qui permet d'exprimer des émotions. Je suis joyeuse: ma danse est légère. Je suis maussade: ma danse est agressive. Notre professeure voit toujours quelle est notre humeur. Je trouve ça formidable de pouvoir faire ce que j'aime à l'école, sans avoir à me déplacer à l'extérieur.

Sonia Champagne
1re secondaire, concentration danse
École secondaire Augustin-Norbert-Morin
Commission scolaire des Laurentides

Lorsqu'on fait de l'orchestre, on apprend à s'écouter et à écouter les autres, mais surtout à travailler en groupe. C'est un plaisir pour moi de découvrir mes camarades sous un autre jour. Faire de la musique ensemble permet aux jeunes de développer leur personnalité et leur esprit de solidarité. Et j'aime tellement la musique que j'ai décidé de poursuivre ma formation au cégep.

Mélanie Blouin, saxophoniste
5e secondaire, concentration musique
Polyvalente La Seigneurie
Commission scolaire Beauport

La musique m'a apporté la confiance en moi. Je dois toujours me motiver afin d'être à la hauteur au concert, et j'y arrive. J'aime tellement jouer dans l'orchestre que mes journées passent plus vite lorsqu'il y a des cours de musique. La musique apporte la joie dans l'école.

Patricia Kouble, flûtiste
5e secondaire, option musique
Polyvalente La Seigneurie
Commission scolaire Beauport

DES ÉCOLES OÙ LES ARTS JOUENT UN RÔLE PARTICULIER

À LA POLYVALENTE LE PHARE

UN PARTI PRIS ÉVIDENT POUR LES ARTS

Il n'est pas toujours facile d'agir selon ses principes. Heureusement, conviction et ténacité aident à surmonter bien des contraintes. L'on croit à la nécessité de la présence des arts à la polyvalente Le Phare, de la Commission scolaire catholique de Sherbrooke. Le décrochage scolaire affecte beaucoup cette polyvalente : la présence d'un effectif socioéconomiquement faible y pose des problèmes particuliers. Mais la contrainte la plus importante est liée à l'insuffisance de l'effectif : un peu plus de 1000 élèves répartis sur tout le secondaire, ce qui laisse peu de latitude pour la planification de l'horaire. Exposons le dilemme : comment ouvrir plusieurs options artistiques, en sus des autres options, et y retenir un nombre suffisant d'élèves pour que chacune soit viable? Il arrive qu'on ferme une option artistique en raison du faible taux d'inscription, un phénomène qui touche particulièrement la musique.

Il n'en demeure pas moins que la polyvalente Le Phare soutient un projet international rejoignant 200 élèves et offre des cours d'art en option : arts plastiques à toutes les classes, musique jusqu'en 3e secondaire, lorsque le nombre le justifie, et art dramatique aux élèves de 3e secondaire qui participent au projet international; on songe d'ailleurs à étendre l'accès à cette dernière option. La directrice, Lise Rouillard, regrette tout de même qu'une école de taille modeste ne puisse offrir un plus large éventail d'options artistiques. Mais elle assure que cette présence, si limitée soit-elle, est riche de retombées pour le milieu. Ceci est particulièrement visible pour l'art dramatique et les arts plastiques.

Jouer et créer

Les cours d'art dramatique constituant une initiation à la gestuelle, à la pose de voix et aux techniques théâtrales, se prolongent dans une activité parascolaire qui revêt maintenant un caractère sacré à la polyvalente Le Phare : la production d'une pièce de théâtre. Une enseignante est spécialement assignée à cette activité offerte même aux élèves qui ne sont pas de l'option. On monte des oeuvres déjà écrites comme *Les Sorcières de Salem*, une production récente qui a nécessité la mise sur pied d'une vaste organisation.

L'option arts plastiques est très fréquentée jusqu'en 5e secondaire. Notamment, une spécialisation en céramique a pu être mise en place grâce à des sommes destinées à des projets pour élèves doués. Ce programme s'étale sur une période de un an à raison de cinq heures par cycle de neuf jours; on ne pratique aucune sélection pour ce cours qui est offert au 2e cycle. Maîtrisant passablement la technique, les élèves réalisent de très beaux travaux : figurines, vases de toutes formes et autres objets de la vie quotidienne.

Profiter du milieu artistique

En plus de développer des options artistiques, la direction souhaite nouer des liens plus étroits avec les milieux artistiques et culturels ou organiser des activités comme

une rencontre avec l'orchestre des jeunes de la région. D'ailleurs, le milieu artistique peut, sans être sollicité, susciter des projets. Un artiste a déjà lancé un concours : «Les jeunes devaient présenter des créations à partir du thème: les épouvantails; nos élèves ont inventé des personnages symboliques absolument fantastiques», relate Lise Rouillard. Ce concours a remporté un tel succès qu'on pense l'élargir à d'autres régions.

Bilan

«On ne peut donner toute la place aux sciences; on risque ainsi d'étouffer la créativité des jeunes», affirme Lise Rouillard. «Il est difficile de mesurer les effets de la présence des options artistiques; chose certaine, les arts apportent une grande qualité de vie à l'école ainsi qu'un dynamisme irremplaçable.» C'est que les élèves artistes peuvent facilement être intégrés à toutes sortes d'activités. Les élèves ont d'ailleurs été bien mis en évidence à l'occasion d'un dîner-spaghetti organisé pour financer des activités éducatives : quelques élèves d'arts plastiques exécutaient de la peinture sur place, un autre profitait de l'occasion pour vendre ses toiles, on exposait des travaux, des élèves expliquaient leur démarche et faisaient valoir leur discipline artistique.

Juste retour, les jeunes se sentent valorisés lorsqu'on expose leurs travaux ou qu'on les applaudit au moment d'une représentation théâtrale; leurs camarades ne les voient plus de la même manière. On sait d'ailleurs que des élèves peuvent éprouver des difficultés dans leurs matières scolaires, mais exceller en arts ou se révéler être des animatrices et des animateurs de première classe. Certains l'ont compris et savent en tirer profit.

À L'ÉCOLE F.A.C.E.

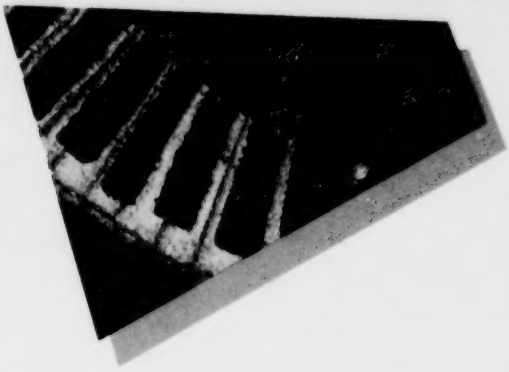
UN PROJET PÉDAGOGIQUE QUI DATE DE 1975

Située au centre-ville de Montréal dans l'édifice autrefois occupé par le Montreal High School, l'école F.A.C.E. dégage ce charme discret et suranné des architectures anglo-saxonnes qui caractérise tant les immeubles du quartier de l'Université McGill. Cette école, de la Commission des écoles protestantes du Grand Montréal, donne l'enseignement à l'éducation préscolaire, au primaire et au secondaire, dans les secteurs francophone et anglophone. Les arts sont présents à toutes les étapes de l'apprentissage, et ce, depuis un bon moment, car ce projet pédagogique date de 1975.

Rappelons la signification du nom de l'établissement : F.A.C.E., pour Fine Arts Core Education. Le tiers des cours composant le programme d'enseignement, qui est augmenté, sont des matières artistiques, soit la musique instrumentale, l'ensemble vocal, le théâtre, les arts plastiques. Les élèves n'ont pas le choix d'une spécialité; ils sont amenés à connaître tous ces arts.

Le seul critère de sélection, la réussite scolaire, est rigoureusement respecté : l'élève doit donner le même rendement que s'il suivait une formation ordinaire. Il lui faut donc être très autonome, même s'il n'est pas toujours facile de remettre ses travaux à temps et de se préparer adéquatement pour un examen alors que plusieurs répétitions de musique ou de théâtre sont prévues à l'horaire en dehors de l'horaire régulier.

Côté performance artistique, il est évident qu'on ne s'attend pas à ce que ces jeunes touchent avec un égal bonheur aux trois disciplines obligatoires. Mais l'on tient à ce qu'ils et qu'elles manifestent un intérêt, même si cela est exigeant.



Le programme des jeunes interprètes

Le programme privilégie la musique enseignée sur une base collective. Les formations chorales de l'école F.A.C.E. sont réputées; elles sont parfois sollicitées pour de grands concerts symphoniques. Le F.A.C.E. Treble, dirigé par Iwan Edwards, est une formation plus sélective qui donne des concerts, fait des tournées en Europe et participe à des compétitions. On réunit également des ensembles instrumentaux : orchestres d'harmonie, ensembles de chambre, *jazz bands*... Des groupes professionnels se produisent à l'école, on organise des concerts en collaboration avec des étudiantes et des étudiants de l'Université McGill.

Par ailleurs, le programme comporte la production de plusieurs pièces de théâtre, en anglais ou en français, selon la langue maternelle du groupe d'élèves. De grandes oeuvres sont mises sous la dent des jeunes interprètes : *La Mort de Danton* de Bruchner, *Un simple soldat* de Dubé, *Roméo et Juliette* de Shakespeare...

Un tel régime entraîne des coûts supplémentaires. Or, l'école ne reçoit aucune aide financière particulière de la part de la commission scolaire; elle en assume tous les frais. Elle doit demander une légère contribution aux parents et compter beaucoup sur le dévouement des enseignants et des enseignantes.

Un apprentissage essentiel

La nécessité des arts dans un programme d'éducation complet est souvent mise en doute. Pour sa part, le directeur de l'école F.A.C.E., M. Nick Primiano, voit dans la pratique des arts un véritable mode d'apprentissage. À l'appui de son propos, ce neurobiologiste de formation expose le rôle des deux hémisphères du cerveau : «L'hémisphère gauche procède de façon linéaire alors que le droit, qui répond aux stimulations affectives, se comporte comme une araignée qui tisse sa toile et va dans toutes les directions.» Or, les pédagogies traditionnelles, celles qui font appel surtout au raisonnement logique, négligent d'exploiter l'hémisphère droit. «C'est à tort, car il existe une communication étroite entre les deux hémisphères et une éducation complète doit faire participer toutes les facultés intellectuelles dont la nature nous a gratifiés.» Bref, sans rien retirer aux apprentissages basés sur le raisonnement, on peut intensifier les pratiques artistiques et ainsi mettre à profit l'émotion et l'expression, au plus grand bénéfice des jeunes. Et qu'on ne s'y trompe pas, rien à voir avec de la thérapie!

Arts, sciences et Cie

En fait, à l'école F.A.C.E., on ne veut négliger aucun aspect de la formation. On consacre un temps considérable aux arts, mais les élèves font des sciences tout au long de leur formation secondaire et plusieurs choisissent une carrière scientifique. D'ailleurs, à travers la pratique pédagogique, on tente de privilégier les apprentissages interdisciplinaires. Il y a quelques années, en introduisant l'informatique, les ordinateurs ont été mis à la disposition des élèves dans les cours de français et d'anglais, mais également dans les cours d'arts plastiques; il en sera de même pour la musique prochainement.

Le décloisonnement des disciplines se pratique également dans les cours d'arts. On optera le plus souvent possible pour le travail collectif. Par exemple, dans la production d'une oeuvre théâtrale, on fera appel à des élèves habiles en graphisme pour réaliser les affiches ou en décoration pour confectionner les décors.

Une école si attachante

Il semble que les élèves s'attachent à cette école toute spéciale. Certains «anciens» et certaines «anciennes» y reviennent pour chanter; on a même fondé la chorale Cantare. D'autres viennent enseigner à titre d'artistes professionnels dans le cadre d'ateliers. Cette formule, jugée intéressante sur le plan pédagogique, sera exploitée plus à fond dans les prochaines années.

À L'ÉCOLE RUDOLF STEINER DE MONTRÉAL

L'ÉDUCATION PAR L'ART OU L'ART D'ÉDUQUER?

En 1980, des adeptes de la pédagogie Waldorf fondaient l'école Rudolf Steiner. Sise à Montréal, cette école privée qui ne reçoit aucune subvention de l'État est la seule du genre au Québec. On y accueille des élèves de l'éducation préscolaire et du primaire ainsi que du 1er cycle du secondaire. Les programmes des 3e, 4e et 5e secondaire s'ajoutent à partir de cette année.

Cette école Waldorf, du nom du premier établissement implanté en Allemagne par Rudolf Steiner, applique les principes fondamentaux de *l'art de l'éducation* tels que le concevait le fondateur du mouvement, au début du siècle. Le programme est ambitieux : harmoniser les facultés de l'âme et du corps, favoriser l'épanouissement de la pensée, du sentiment et de la volonté, atteindre dans sa totalité l'être humain en devenir qu'est l'élève. Aux fins de notre propos, on retiendra que la dimension artistique de l'enseignement est au centre de la pédagogie Waldorf, que la formation artistique proprement dite tient une place très importante dans le temps consacré aux apprentissages, que la pratique d'activités rythmiques est primordiale pour développer les forces vitales des jeunes.

Vie, rythme et mouvement

Une heure par semaine, les jeunes pratiquent l'eurythmie, l'art du mouvement créé par Rudolf Steiner. En exécutant des gestes et des mouvements du corps, ils et elles apprennent à exprimer la vie des sons et des rythmes et à reconnaître le rythme de leur respiration et les sentiments liés au geste.

Toucher la sensibilité par l'art des sons

L'une des particularités de l'école Waldorf est que l'enseignement principal, soit celui des matières scolaires, est donné par la même personne tout au long du primaire et en 1re et 2e secondaire. Les spécialistes de chaque matière n'interviennent qu'à partir de la 3e secondaire. Les généralistes reçoivent une formation spécialisée dans un établissement européen de pédagogie Waldorf; sans être expert, l'enseignant ou l'enseignante doit maîtriser suffisamment le chant, la flûte à bec, le dessin et le modelage pour s'y adonner en classe avec ses élèves.

Tous les matins, les premières minutes sont consacrées à la musique : on chante, on joue de la flûte à bec, puis on passe aux matières scolaires. Mais là ne s'arrête pas la pratique de l'art musical. À partir de la 4e primaire, pendant trois heures par semaine, les élèves font l'apprentissage sérieux d'un instrument de musique, à cordes ou à vent, en compagnie de spécialistes de ces instruments. On forme aussi des orchestres et des chorales qui se produisent en concert.

S'exprimer en formes et en couleurs

De la maternelle jusqu'au secondaire, les jeunes font régulièrement de l'aquarelle, une technique privilégiée en raison de la présence de l'eau, de la vivacité de la réaction des encres sur le papier mouillé et de l'intérêt que présentent les mélanges de couleurs. Le plus souvent, cette activité est libre, mais on suggère parfois des thèmes. La pratique de l'aquarelle est intimement liée à l'enseignement des matières scolaires, à la vie de groupe et à une expérience artistique plus intérieure; voilà pourquoi l'institutrice ou l'instituteur en assume la direction.

Le développement de la créativité et des habiletés manuelles à travers la pratique des arts plastiques est l'un des grands objectifs de la pédagogie Waldorf. Des spécialistes forment donc les jeunes à d'autres techniques où n'entrent en jeu que des matériaux faits de substances et de fibres naturelles : dessin d'observation au crayon ou à la cire, modelage avec de l'argile ou de la cire d'abeille, sculpture sur bois, travail des métaux. On met l'accent sur ces techniques dans les activités d'arts plastiques au secondaire, activités auxquelles on consacre près de huit heures par semaine.

Une langue de communication en même temps qu'une culture

«Celui qui ne peut exprimer clairement ses idées est dans une prison, car il ne peut donner au monde.» Tel est le message qu'aime bien transmettre à ses élèves Serge Langlois, instituteur. «La maîtrise de la langue de communication influe sur notre manière d'entrer en relation avec les autres, et c'est pourquoi l'on veut que l'élève recherche la belle élocution, celle qui lui permet de se faire comprendre.» Le théâtre sera à l'honneur dans les cours de français en raison de ses possibilités expressives et de sa valeur pédagogique dans l'apprentissage de la langue de communication. De courts textes dramatiques, puis des oeuvres plus substantielles, celles des Molière, Shakespeare et autres classiques, sont au programme à partir de la 1re secondaire. Pour le pré-adolescent, la pré-adolescente, il s'agit d'une expérience importante, à plusieurs points de vue : en plus de bien s'exprimer, le ou la jeune devra extérioriser sa sensibilité, rendre des émotions, entrer en relation avec d'autres dans une situation qui n'est plus celle du quotidien.

L'enseignement des langues secondes, du grec et du latin est également en vedette à l'école Waldorf. Plus qu'un apprentissage fonctionnel de ces langues, on veut livrer une culture littéraire, celle des contes et légendes nordiques, léguer une conscience du passé historique, particulièrement l'héritage des civilisations antiques par la connaissance, entre autres, des mythologies anciennes. Les textes de l'Ancien Testament sont aussi à l'étude; la spiritualité est un aspect incontournable de la pédagogie Waldorf.

Le maître, un artiste

Pour amener les jeunes à leur plénitude et à l'harmonisation de leurs fonctions cognitives, il ne suffit pas de leur faire connaître et cultiver les arts. Un idéal de beauté doit toujours être présent. Il faut imprégner l'enseignement d'une intention esthétique. L'art devient le principe premier d'où la méthode pédagogique est déduite. Conséquence : tout instituteur doit tendre à être un artiste, quelle que soit la discipline qu'il aborde en classe.

À l'école Rudolf Steiner, ce parti pris pour l'art sera donc perceptible même dans la manière d'enseigner les sciences. Comment y arrive-t-on? Avant de présenter une matière, l'enseignant assimile ses lectures de sorte que celles-ci deviennent sources d'inspiration. Ainsi, les notions scientifiques peuvent être données de façon vivante et naturelle. Les explications sont émaillées d'exemples qui ont un lien concret avec

la vie quotidienne et sont suivies d'expériences pertinentes et diversifiées. Est-il question de combustion? On brûle alors des objets de toutes sortes afin d'observer le phénomène sous plusieurs angles; puis, on dessine ce que l'on a vu, toujours avec un souci artistique.

Comment les élèves peuvent-ils rester insensibles à toute cette beauté que l'on s'efforce de leur révéler? Il se dégage d'ailleurs une atmosphère toute spéciale à l'école Rudolf Steiner, ceci en raison, bien sûr, de l'importance qu'on accorde aux disciplines artistiques. Mais les préoccupations esthétiques et spirituelles qui sont à la base de la pédagogie Waldorf y sont pour beaucoup. Il demeure surprenant qu'en cette fin de siècle, des pédagogues, tout passionnés qu'ils soient, puissent travailler selon des idéaux si élevés. Mais ils nous font la preuve que tout est possible. Pourquoi leur pratique n'inspirerait-elle pas celle d'autres pédagogues qui travaillent dans des contextes très différents?

LA PAROLE AUX ÉLÈVES

Je fais de l'art dramatique pour m'exprimer, ne plus être timide et avoir des contacts avec plusieurs personnes. Nous voyons des genres très différents, ce qui nous permet d'explorer toute une gamme d'émotions.

Alexandre Meilleux
3e secondaire, option art dramatique
Polyvalente Charles-Armand-Racicot
Commission scolaire Saint-Jean-sur-Richelieu

Après avoir assisté à des représentations du Festival de théâtre, j'ai voulu suivre les cours d'art dramatique qu'on offre à l'école. J'ai la parole facile. Les cours sont excellents. En regardant les vidéos de nos réalisations depuis le début de l'année, j'ai vu à quel point nous avions fait des progrès. Je suis sûr de m'être enrichi.

Émanuel Chabot
3e secondaire, option art dramatique
Polyvalente Charles-Armand-Racicot
Commission scolaire Saint-Jean-sur-Richelieu

J'aime les arts et j'ai un certain talent. À mon école, le programme de concentration en arts plastiques nous permet d'en faire beaucoup. Cela me motive et me donne l'envie d'être meilleure dans les autres cours. En arts, on voit vite la personnalité et le style de chacun. C'est très intéressant.

Noémie Labrosse
3e secondaire, concentration arts plastiques
École secondaire Jacques-Rousseau
Commission scolaire de Jacques-Cartier

Le cours de danse est le seul où on nous demande de communiquer et d'échanger beaucoup d'idées entre nous. Cela crée des contacts chaleureux à l'intérieur d'un petit groupe qui évolue ensemble pendant plusieurs années. Exécuter des chorégraphies nous apprend à bien faire notre partie du travail d'ensemble. Enfin, la discipline que donne la danse est très précieuse: les professeures tiennent à ce que nous soyons responsables, autonomes et respectueux des objets et des lieux.

Sarah-Mélissa Delorme
2e secondaire, concentration danse
École secondaire Augustin-Norbert-Morin
Commission scolaire des Laurentides

J'ai choisi mon école pour la musique. Nos professeurs de musique sont ouverts et ils nous aident à évoluer socialement et musicalement. Les projets musicaux sont intéressants. Jouer dans une revue comme Les Misérables, à la Place des Arts, donne un souffle d'énergie. Tout le monde se soutient et nous formons une belle famille. Le plus difficile après les représentations a été de retourner dans la réalité quotidienne.

Catherine Darlington, trompettiste
4e secondaire, option musique
École secondaire Saint-Luc
Commission des écoles catholiques de Montréal

LE MONDE DE L'INTUITIF ET DE L'IMAGINATIF

Le domaine de l'art est le champ de la connaissance qui est sous l'emprise immédiate de la sensibilité créatrice, capacité qui est en chacun de nous et qui nous permet d'éprouver des sentiments, des émotions, des sensations et de réagir en créant de nouvelles formes.

Relevant du domaine de l'intuitif et de l'imaginatif, l'art est un moyen de connaître les autres. Parce que l'art tire sa substance des sentiments et des réactions humaines, il amène l'individu à faire des gestes en relation avec sa pensée, son originalité et sa capacité de concrétisation. Il l'amène à prendre conscience de son pouvoir de communication avec lui-même et avec les autres. Il est un moyen privilégié qui lui permet de s'exprimer, de communiquer aux autres ce qu'il est, qui lui permet de devenir.

L'art est un phénomène social. Partant du vécu, il s'inspire des valeurs véhiculées dans le quotidien, lesquelles témoignent des valeurs culturelles et sociales qui gouvernent la société. Il est l'expression de la vie de la communauté; il est à la base de l'existence de toute société, jouant un rôle non seulement sur le plan des rituels, mais aussi dans la vie personnelle des citoyens et des citoyennes. La maturité d'une société dépend de l'individualisation et de l'autonomie de ses membres. C'est dans la mesure où l'individu est conscient qu'il est un être vivant, sensible, unique et créateur qu'il peut saisir son rôle dans la société et contribuer à son évolution.

De plus, en témoignant de l'évolution des idées de l'homme, l'art permet d'avoir accès à d'autres cultures et au passé de l'humanité.

L'éducation artistique permet donc aux adolescentes et aux adolescents de devenir des êtres actifs et authentiques dans la société dans laquelle ils vivent. Instruments privilégiés visant à épanouir l'être dans tous ses aspects, les programmes d'arts à l'école secondaire veulent l'amener à développer ses moyens d'expression, sa sensibilité, ses aptitudes créatrices.

Connaître par les sens

À l'adolescence, la jeune fille ou le jeune garçon poursuit la démarche intuitive entreprise dès son enfance : découvrir et construire la signification des choses à partir de ses sens. Dès sa naissance, il ou elle entrait en contact avec son environnement. Les sensations perçues suscitaient en lui ou en elle des émotions, des sentiments, des intuitions qui l'informaient de la nature des êtres et des choses qui l'entouraient : il ou elle percevait.

Pendant l'enfance, par le contact des sens avec l'environnement, cet être en apprentissage se faisait une image de la réalité grâce au pouvoir de son imagination. Altérée à tout instant par de nouvelles perceptions,

cette image, remplie d'émotions, de sensations, d'intuitions, était en constante transformation. D'abord insaisissable à la manière d'un rêve, c'était à travers la réalisation que cette image se concrétisait afin que l'intelligence en perçoive l'idée. L'enfant les inscrivait dans la matière, dans l'espace et dans le temps.

L'art est un mode de connaissance particulier au coeur duquel se trouve l'image : qu'elle soit visuelle, corporelle, sonore ou verbale et gestuelle, l'image est cette représentation sensible, cette structure psychique à travers laquelle l'individu appréhende et projette la réalité. C'est à travers la réalisation que l'individu se reconnaît, qu'il prend conscience des dimensions intimes de sa personnalité, de son pouvoir créateur, d'un autre mode d'expression et de communication. Cette phase représente un élément essentiel dans le processus de formation; elle est une démarche vers la connaissance de soi et de l'environnement. À l'école primaire, l'enfant était donc amené à accroître sa capacité à percevoir, ceci lui permettant d'enrichir un monde d'images intérieures qu'il traduisait dans des réalisations artistiques. Bien ancrée, cette disposition qui lance l'esprit à la recherche de la matière, à laquelle s'alimentent l'imagination et la créativité, demeurera pendant toute l'évolution de la personnalité. Mais à cette intuition artistique qui caractérisait tant l'enfance, l'adolescente ou l'adolescent ajoutera une capacité d'analyser ses perceptions, de structurer son inspiration ou d'exploiter ses émotions dans un cadre formel qu'il ou qu'elle maîtrise de mieux en mieux.

Ainsi, plus qu'un exutoire, la pratique artistique, lieu par excellence où s'harmonisent l'émotion, la sensation, la subjectivité, l'intelligence analytique, le jugement et tant d'autres facultés souvent tenues pour irréconciliables, est un élément essentiel d'une formation complète. Creuset de la culture, l'éducation artistique participe, au même titre que la mathématique et le français, au développement intégral de la personnalité des jeunes. En puisant à d'autres sources que la raison, elle permet d'acquérir à la fois de nouveaux «savoirs», «savoir-faire» et «savoir-être», et les habiletés auxquelles font appel les apprentissages liés à l'intuition et à l'imagination se déploient dans différentes sphères : sonore, spatiale, corporelle-kinesthésique (sensations liées au mouvement), interpersonnelle et intrapersonnelle. Ces apprentissages, qui exploitent la majeure partie du potentiel humain, sont tous rattachés aux cinq disciplines artistiques enseignées à l'école secondaire : art dramatique, arts plastiques, arts plastiques et communication, danse, musique.

Apprendre par les arts

Un système d'éducation complet vise le développement de la personne dans toutes ses dimensions : corps, intelligence, affectivité. L'enseignement des arts s'insère logiquement dans cette dynamique, en ce sens qu'il s'intéresse aux divers champs du savoir et de l'expression et recherche le développement global de l'individu.

Prolongement de l'enseignement artistique donné au primaire, les programmes d'arts du secondaire ont pour objectif de développer la

sensibilité, l'imagination et l'intuition des adolescentes et des adolescents afin de leur permettre d'accéder à une connaissance immédiate du monde, connaissance par l'intérieur essentiellement subjective, complémentaire à la connaissance intellectuelle ou objective. Ces facultés s'exprimeront dans des performances et des réalisations d'ordre visuel, corporel, sonore ou verbal et gestuel.

Ainsi, la formation artistique vise à inculquer aux jeunes une imagination créatrice en les plaçant dans des situations d'apprentissage favorisant le renforcement de leur autonomie, l'épanouissement de leurs aptitudes expressives et l'affirmation de leur personnalité.

La formation proposée dans les programmes d'arts considère la créativité comme outil d'autonomie et d'intégration active dans la société. Expression la plus achevée de l'univers des sens et des émotions, elle modèle l'esprit rationnel et permet à l'adolescente et à l'adolescent d'apprendre à vivre et à s'adapter dans un monde nouveau et mobile. Elle encourage la volonté de gérer le changement et d'inventer des réponses à des situations sans cesse nouvelles. Par la sensibilité sur laquelle elle agit, la formation en arts contribue à enrichir le bagage des «savoir-faire» des jeunes en les rendant transférables et profitables dans les autres domaines d'apprentissage.

Des recherches entreprises sur le cerveau démontrent que le processus créateur intervient dans toutes les situations d'apprentissage. En favorisant l'expression de la créativité par l'expérience esthétique, la formation en arts permet ainsi d'accroître la créativité des jeunes dans d'autres domaines. Toutes les habiletés acquises par l'apprentissage des arts sont transférables, car elles transcendent les langages des disciplines mises en oeuvre et sont l'objet de préoccupations d'autres domaines d'apprentissage, comme le français, la mathématique, les sciences et la formation personnelle et sociale.

L'INTUITIF ET L'IMAGINATIF À TRAVERS CINQ DISCIPLINES ARTISTIQUES

Toute discipline artistique est un mode d'expression, d'actualisation des images intérieures, fruits des perceptions, des sensations et des émotions que l'individu éprouve au contact du monde et qu'il intériorise globalement. Les programmes d'études du secondaire permettent aux jeunes d'apprivoiser le monde de l'intuitif et de l'imaginatif à travers une ou plusieurs des cinq disciplines enseignées.

Exprimer et communiquer à travers la dramatisation

En art dramatique, l'utilisation de «mises en action» concrètes permet aux élèves du secondaire d'explorer différentes ressources du langage dramatique de manière vivante. Par l'expérience, ils en acquièrent une connaissance intuitive, ce qui n'exclut pas l'intégration de notions co-

hérentes. La logique interne des phénomènes d'expression et de communication leur est révélée dans des contextes de dramatisation structurés.

Langage à la fois verbal et non verbal qui requiert la participation de la voix et du corps, la démarche que l'on tentera de poursuivre exploitera cette dynamique liée à la nature même de l'art dramatique à travers les quatre phases du processus créateur : la perception, l'exploration, l'actualisation et la rétroaction. Pour chacune de ces étapes, on proposera différentes activités propres à éveiller la sensibilité artistique de l'élève.

Que visent précisément ces activités? Des exercices d'observation et d'exploration sensorielle développent l'aptitude de l'élève à percevoir son environnement sous un angle nouveau, laissant naître des impressions et des sensations susceptibles d'alimenter l'imagination créatrice. L'exploration, période d'essais multiples, place l'élève en situation d'adapter efficacement ses intentions d'expression et de communication au langage dramatique en y conservant une manière personnelle; qu'elles soient envisagées sous l'angle de la fiction ou de la communication interpersonnelle, les activités d'exploration se déroulent dans un contexte ludique. Préparée au cours des étapes précédentes, l'actualisation apparaît comme un moment de synthèse où, à partir de thèmes ou de canevas, l'on devra faire des choix esthétiques et décider de la forme d'organisation de cette matière; le monologue, le dialogue, l'improvisation, le choeur parlé pourront alors servir de cadre. Dernière étape du processus d'apprentissage, la rétroaction constitue un moment de réflexion et de retour sur ce qui a été précédemment actualisé; elle vise une prise de conscience des actes et des thèmes qui ont été exploités et de la manière dont ils ont été utilisés. À la suite de cet exercice, des choix sont souvent confortés, de nouvelles possibilités peuvent être envisagées mais surtout, l'élève retient de l'ensemble de cette expérience une nouvelle perception de soi et de son environnement.

L'objectif qui sous-tend l'enseignement de l'art dramatique est ainsi défini : amener l'élève à utiliser ce langage pour communiquer, exprimer, créer, tant sur une base individuelle que collective. Dans une telle optique, la performance technique ne peut être une finalité de cet enseignement. Dans une perspective pédagogique, quels sont les gains qui peuvent être envisagés? Du point de vue social, l'élève pourra s'interroger sur la relation qu'il entretient avec son milieu, son environnement culturel. À travers le travail collectif, il sera amené à jeter un regard neuf sur ses rapports avec les autres.

L'image au centre de la démarche créatrice

Les arts plastiques s'actualisent par la transformation de matériaux au moyen de techniques sans cesse renouvelées et l'interaction de l'oeil, du geste et de l'esprit : la main découvre le matériau, fait un geste qui le transforme et l'oeil perçoit l'idée. Dans ce domaine, l'image intérieure est représentée au moyen du langage plastique et l'élève, comme l'artiste, a recours à des substituts qui ne sont pas nécessairement réalistes. Cette

représentation est visuelle, car elle prend place dans l'espace sous forme de dessin, de peinture, de modelage, d'assemblage, de collage, de façonnage ou de sculpture. En plus de représenter, l'image a pour fonctions d'exprimer, de symboliser et de communiquer. L'artiste exprime en inscrivant dans l'image sa sensibilité et sa vision du monde; en suivant une démarche similaire, l'élève révélera sa personnalité dans sa manière d'utiliser le geste, la ligne, la forme, la couleur. À l'instar de l'artiste, l'élève saura utiliser le symbole. Chez l'adolescente ou l'adolescent, le symbole prend sa source dans les valeurs et les préoccupations qui l'animent; ainsi, l'agencement de divers éléments pourra figurer ses états d'âme et son monde intérieur fait de désirs, de craintes et de joies. L'élève apprendra aussi à communiquer par l'image en choisissant les gestes, les techniques et les éléments de langage en fonction de ceux et celles à qui il ou elle destine son message.

Plus que la maîtrise technique, ce qui séduit l'élève du secondaire est la possibilité de «faire» son image. Quand il était enfant, il obéissait à des pulsions intérieures qui le faisaient découper, dessiner, coller, peindre, utiliser les couleurs; il tirait sa satisfaction de ce plaisir que lui apportait la liberté du jeu créatif. À l'adolescence, l'élève désire connaître et apprendre les règles de l'art, choisir ses modèles, se forger une personnalité artistique qui lui procurera un sentiment d'individualité. Il refuse d'intégrer certaines influences, en accepte d'autres, les modifiant souvent pour les rendre conformes à ses intentions esthétiques. Partagé entre l'acquisition du savoir et la prise de conscience de ses émotions, l'élève du secondaire qui s'engage dans la démarche artistique trouve une occasion unique de réconcilier ces deux tendances. C'est ainsi que la pratique des arts visuels contribue à la progression harmonieuse de sa personnalité. L'enseignement respectera ces caractéristiques de l'adolescence et guidera l'élève dans son cheminement artistique.

Cette démarche d'apprentissage est un cycle comportant plusieurs épisodes interdépendants : percevoir, savoir, faire et voir l'image. Par la réalisation de l'oeuvre d'observation, de mémoire ou d'invention, par des travaux à deux, à trois dimensions, l'élève enrichit sa perception de la nature et de l'environnement. Il apprend aussi à connaître les éléments du langage plastique, les gestes, les outils, les techniques, les matériaux propres à la discipline, et à concrétiser l'image. Le «voir» intervient au terme de la démarche. À ce stade, l'élève est engagé à déchiffrer l'image créée, à en saisir l'organisation des éléments et à en reconnaître l'idée. Instruit sur les possibilités du langage plastique par sa propre expérience, il est à même de découvrir et d'apprécier les oeuvres d'artistes qui, comme lui, ont traduit en images leur vision du monde et témoigné de leur appartenance à une culture et à une société.

Les facultés que développe la pratique artistique assurent une formation fondamentale et une vie plus riche à celles et à ceux qui s'y adonnent, quelle que soit leur orientation professionnelle. Mais le programme offre aussi une formation de base aux jeunes qui se destinent à une carrière en arts. D'ailleurs, au second cycle, l'élève peut souvent choisir entre deux programmes en fonction de ses intérêts. En optant pour le programme

Arts plastiques, il utilisera principalement des techniques et des procédés issus d'une longue tradition, soit le dessin, la peinture, la sculpture et les métiers d'art, et il étudiera certaines oeuvres appartenant à ces formes d'art. S'il choisit l'option Arts plastiques et communication, l'élève se familiarisera avec des techniques plus récentes en usage dans le secteur de la communication de masse : la photo, le cinéma, la vidéo, la télévision... Ces deux disciplines connexes peuvent conduire à des carrières nombreuses et diversifiées.

Éprouver le plaisir de danser

La danse envisage le mouvement humain comme médium artistique. Or, le mouvement est spontané, lié à la vie même, enraciné dans le quotidien. De geste familier à geste artistique, comment le transfert de sens s'opère-t-il? Purement fonctionnel dans la plupart des cas, le mouvement, sans perdre ses objectifs utilitaires, peut prendre en certaines circonstances un caractère expressif et devenir mode de communication non verbal. Pour devenir médium artistique, il lui faut encore subir une transformation. Partant des possibilités expressives du mouvement, l'art de la danse se construira en excluant les contenus fonctionnels qu'il recèle pour faire apparaître l'image, l'impression et la sensation pures. Rythmés, les gestes s'inscriront dans le temps et l'espace et laisseront découvrir leur musicalité. L'intention qu'ils recouvrent est alors essentiellement artistique. Art hautement symbolique qui invente ses modes particuliers d'expression et de communication, la danse est aussi porteuse d'une subjectivité individuelle et collective.

En choisissant de poursuivre une démarche artistique en danse, l'élève du secondaire est convié à cultiver une nouvelle perception du mouvement, un peu étrangère à celle qui est communément admise, et à déterminer le sens et les valeurs que le geste véhicule dans le contexte d'une création dansée. Il est appelé surtout à «vivre» la danse comme moyen d'expression et de communication.

L'action éducative de la danse est fondée sur la conviction que cette discipline artistique contribue à l'unité fonctionnelle de l'organisme; en faisant participer le corps, l'émotion et l'intelligence, l'individu s'y trouve totalement engagé. Calquée sur le processus de création, cette démarche artistique et éducative exploite, simultanément ou alternativement, ces quatre phases : la perception, sensorielle et kinesthésique, où l'on exige une réceptivité active de la part de l'élève à l'égard des sensations, des impressions et des souvenirs qui montent à sa conscience; l'exploration, période d'expérimentation et d'appropriation du médium où l'élève est conduit à affiner le mouvement en vue de développer une gestuelle variée, nuancée et personnelle; la réalisation, temps d'organisation et de mise en forme où s'imposent les choix esthétiques dans l'exécution d'improvisations, de compositions chorégraphiques ou de séquences de gestes personnels; l'appréciation, où l'élève devra évaluer l'écart entre son projet et le produit réalisé dans une situation de verbalisation ou d'échanges de vues avec les camarades.

L'approche retenue par le programme d'études vise à respecter la créativité et l'authenticité de l'élève tout en lui offrant un mode d'apprentissage de la danse qui permet l'émergence de réactions esthétiques liées à la satisfaction de plus en plus consciente de se connaître et de connaître le monde par le mouvement. L'adolescente ou l'adolescent ne maîtrisera pas tous les aspects techniques de la danse, car tel n'est pas le but de la démarche. Il ou elle retirera cependant un grand plaisir de son expérience et connaîtra ses dispositions par rapport à cette discipline artistique.

Entendre, interpréter et créer l'univers sonore

La musique est l'art de produire et de combiner des sons, des rythmes et des timbres en suivant certaines règles qui varient selon les lieux et les époques. La musique est à la fois expression personnelle d'un état intérieur et traduction sonore d'une réalité socioculturelle. Celle-ci livre un message structuré selon un système de codes différent des autres arts, qui laisse l'expression apparaître à travers le message. Lorsque la connaissance de ce code sonore permet une communication entre un individu et d'autres individus, il y a expérience esthétique musicale commune.

L'oreille permet d'entendre et de transmettre au système nerveux les diverses stimulations sonores perçues, puis le cerveau emmagasine ces signaux pour constituer la mémoire auditive. Avec sa sensibilité, son intelligence et tout son être, l'individu saisit, exprime ou crée le message musical. Ce sont là les sphères d'intervention de l'action éducative en musique. En éduquant l'oreille aux phénomènes sonores et musicaux, le discours musical pourra se révéler cohérent et chargé de significations. C'est aussi en développant des habiletés psychomotrices en vue d'une certaine maîtrise de la technique instrumentale que l'interprétation personnelle et la reproduction des créations musicales de toutes les époques et de divers styles devient possible. Enfin, en rendant intelligibles les éléments de langage, les moyens d'expression, les formes d'organisation de la matière sonore qui entrent en jeu au moment de la composition d'une oeuvre musicale, on offre une ouverture vers la création.

En poursuivant ces trois visées essentielles, soit entendre, interpréter et créer, l'enseignement de la musique cherche à faire vivre à l'élève des expériences esthétiques musicales multiples dans le but de favoriser une communication plus riche et plus intense. D'ailleurs, comme cette discipline se prête particulièrement aux activités collectives, l'élève saura plus facilement s'intégrer à son groupe et à son école et faire preuve de collaboration.

Une place pour les arts à l'école

L'enseignement des arts est appelé à jouer un rôle déterminant dans la formation de l'homme et de la femme de demain. Il a pour rôle d'aider les jeunes à se découvrir, à se révéler, bref, à cheminer en vue de conquérir leur autonomie face aux multiples invasions techniques et sociales qu'ils ou qu'elles subissent. Inscrits dès l'école primaire dans une démarche

artistique qu'ils et qu'elles poursuivront à l'école secondaire, les jeunes deviennent aptes à partager leurs expériences avec leur entourage et à contribuer, de manière significative, à l'évolution de la société. Dans le contexte d'une éducation accessible à toutes et à tous, c'est l'école qui se fait le lieu privilégié des découvertes esthétiques et des expériences artistiques et culturelles non filtrées à l'avance, sans discrimination de goût, d'intérêt, de valeurs. Celle-ci préserve ce droit auquel peuvent prétendre les adolescentes et les adolescents de tous les milieux, soit l'accès à une formation artistique et culturelle.

Le régime pédagogique prescrit l'enseignement des arts au 1er cycle du secondaire; puis les arts deviennent optionnels à chacune des années du second cycle. Cinq programmes servent de cadre à cet enseignement : art dramatique, arts plastiques, arts plastiques et communication, danse et musique; ils définissent les orientations générales et précisent les objectifs d'apprentissage auxquels se greffent des contenus notionnels.

L'école secondaire peut offrir une ou plusieurs disciplines artistiques. Le choix des disciplines enseignées est laissé à la discrétion des commissions scolaires. Celles-ci sont invitées à assurer la continuité de l'enseignement et à mettre en valeur la diversité.

Certaines font preuve d'initiative et mettent sur pied, sans devoir apporter de modifications au régime pédagogique, des cours spécialisés qui sont un enrichissement des programmes officiellement en vigueur. Des écoles encouragent aussi le prolongement des cours d'arts dans des activités parascolaires, une pratique qui a la vertu d'engendrer beaucoup d'animation dans le milieu scolaire. Enfin, phénomène plus récent, certaines commissions scolaires optent pour l'instauration de projets Arts-Études ou à concentration artistique dans une discipline particulière. Ces projets, dont les programmes sont soumis à l'approbation du ministère de l'Éducation, ont pour but de répondre à des besoins particuliers d'élèves en leur permettant de poursuivre une formation plus approfondie. Cependant, ils nécessitent souvent des aménagements au régime pédagogique.

Le souhait que l'on pourrait exprimer est que tous les élèves aient l'occasion de choisir des cours à contenu artistique tout au long de leur formation secondaire. L'on sait que le succès de ces cours auprès des jeunes dépend largement de la diversité des disciplines offertes en option mais surtout de l'importance accordée à l'éducation artistique. La responsabilité de valoriser et de maintenir les projets en arts incombe principalement au milieu scolaire.

VIVRE AVEC LES ARTS OU VIVRE DES ARTS

L'industrie culturelle occupe le quatrième rang parmi les domaines d'emploi de notre société. Le cinéma, la radio, la télévision, la publicité, les arts de la scène, les arts visuels, l'enregistrement sonore et vidéo de même que l'édition engendrent chaque année, au Canada, une activité économique de plus de 16 milliards de dollars. Voilà une donnée bien froide dans la chaleur du monde de la création. Toutefois, l'importance économique des arts est devenue telle qu'il faut y regarder de plus près.

De plus en plus de gens vivent des arts. La consommation de produits culturels augmente constamment. Le marché est devenu celui de la diversité des modèles et des styles. L'emploi se spécialise. La main-d'oeuvre s'adapte aux nouvelles techniques de production. Des moyens de production sophistiqués ouvrent la porte à l'expression de l'imagination et de la créativité.

Il est remarquable, par ailleurs, de constater qu'un nombre grandissant d'entreprises ou de services manifestent un intérêt envers les arts. Celles-ci s'associent à des productions artistiques en les subventionnant ou en les commanditant. De plus, beaucoup ont amélioré leurs équipes de travail en y ajoutant des créatrices ou des créateurs chargés de donner à leurs produits la touche esthétique qu'exigent des marchés de plus en plus concurrentiels.

Aujourd'hui, dans le monde des affaires, on parle de bon goût, de qualité et d'innovation créatrice. C'est là la preuve que les arts s'intègrent logiquement à l'ensemble des activités humaines, qu'ils sont essentiels à l'épanouissement de la personne et de la société et qu'ils trouvent leur place dans une éducation générale équilibrée.

Mais celles et ceux qui auront choisi de perfectionner leurs aptitudes en vue d'une carrière artistique jouissent de plusieurs possibilités. Ils ou elles exercent leurs talents dans la sphère de la création, de l'interprétation ou de la recherche lorsqu'ils sont en quête de liberté et d'autonomie; ces personnes travaillent dans les secteurs de l'éducation, des médias et de l'industrie culturelle lorsqu'elles ont des dispositions particulières pour la pédagogie, la rédaction, la gestion, ou les techniques de la scène et de la production audiovisuelle.

Les disciplines artistiques enseignées à l'école secondaire peuvent toutes mener à de telles carrières.

LES PROJETS DE FORMATION SPÉCIALISÉE

À L'ÉCOLE SECONDAIRE JACQUES-ROUSSEAU

LA PASSION DE L'ART

Le milieu scolaire peut-il satisfaire les jeunes qui éprouvent une passion pour les arts visuels? S'appuyant sur sa longue réputation d'excellence dans l'enseignement des arts plastiques, l'école secondaire Jacques-Rousseau, de la Commission scolaire de Jacques-Cartier, a su prendre les devants en instaurant un programme de concentration, il y a deux ans.

Le projet n'en est qu'à ses débuts, mais le profil de l'effectif se dessine déjà. La plupart de ces jeunes ont déjà fait des arts au primaire ou suivaient des cours ailleurs. «Ils sont habituellement très doués et très intéressés, voire mordus», précise Christian Chambon, un enseignant qui a contribué à l'élaboration du programme. On ne cherche pas à les diriger nécessairement vers une carrière professionnelle, mais plusieurs poursuivront, si l'on se fie à la tendance observée chez les sortants et sortantes qui s'inscrivaient aux options. Mais là n'est pas l'objectif : «Nous voulons simplement faire vivre beaucoup d'expériences artistiques aux élèves qui ont une grande prédilection pour les arts visuels.» On ne néglige pas pour autant l'enseignement des arts à la formation générale : des options artistiques sont offertes à toutes les classes.

Une sélection serrée

La première année, afin de valider le programme, les cours de concentration n'ont été ouverts qu'aux élèves de 1re et 3e secondaire. On compte atteindre un véritable rythme de croisière dans quelques années. La population scolaire visée, celle de toute la Rive-Sud de Montréal, serait assez nombreuse pour assurer la viabilité comme la vitalité du programme. Les critères de sélection sont rigoureux. Le premier est le rendement scolaire au terme de la 5e primaire : l'élève doit se situer dans les deux premiers rangs cinquième de son groupe. L'examen d'évaluation comprend deux volets, l'un mesurant le quotient intellectuel et l'autre, l'intérêt pour les arts, ce à quoi s'ajoutent deux exercices pratiques évaluant les habiletés et la créativité.

Pourquoi une sélection aussi serrée? Le responsable du dossier, Normand Henri, explique : «Nous désirons que les élèves disposent d'un surplus de temps pour développer leurs habiletés en arts. S'ils doivent faire du rattrapage dans leurs matières de base, il y aura conflit.»

Tout un programme

Les activités sont nombreuses : visites de musées, de galeries d'art et d'expositions; montage d'expositions; ateliers spécialisés. Elles s'insèrent dans le cadre d'un programme très exigeant où l'on parcourt, pendant les trois premières années, le programme proposé par le ministère de l'Éducation prévu pour cinq ans.

Qu'en est-il des dernières années? Les élèves créent et réalisent de grands travaux, incluant la gravure, la sculpture et la murale en collectif. On cherche aussi

à développer leur autonomie en leur faisant explorer les différents aspects du rôle de l'artiste, de la conception d'un projet jusqu'à sa réalisation, en passant par la gestion d'une galerie d'art installée à l'école.

Côté horaire, les élèves du 1er cycle consacrent douze heures par cycle de quinze jours à leurs apprentissages artistiques et ceux du 2e cycle, seize heures; ces derniers restent donc plus longtemps à l'école.

Histoire, infographie et photographie

On ajoute des techniques et des procédés non prévus au programme de base. Mentionnons l'infographie et la photographie, présentées dès la 2e secondaire et approfondies en 4e et 5e. Des subventions ont permis d'acheter de l'équipement et d'aménager les installations nécessaires, installations qui profiteront aussi aux élèves de l'option.

On ajoute également au programme un module Arts et société axé sur l'évolution de l'humanité à travers l'histoire de l'art.

Des idées pour le rayonnement du projet

Les membres de la direction de l'école projettent d'établir une collaboration avec des entreprises et des organismes culturels qui manifestent un intérêt pour l'avancement de la culture. On sait que, dans la région, la société Pratt et Whitney apporte une aide à la vie culturelle. La Société pour le développement des arts et de la culture, oeuvrant à Longueuil, se montre aussi intéressée à collaborer. Déjà, elle expose des travaux d'élèves et elle est prête à servir d'intermédiaire entre l'école et les artistes afin d'organiser des rencontres. Les artistes du milieu ne sont-ils pas les mieux placés pour promouvoir les arts et la formation artistique qu'on offre aux jeunes?

Optimiste quant à l'avenir du projet, M. Henri ajoute : «Nous avons un grand bassin d'élèves intéressés aux arts et le milieu semble prêt à s'engager; le contexte est donc propice au développement et au rayonnement d'un projet pédagogique tel que le nôtre.»

À L'ÉCOLE SECONDAIRE DE ROCHEBELLE

UN PROGRAMME D'ART DRAMATIQUE UNIQUE AU QUÉBEC

On pratique l'art dramatique depuis plus de vingt ans à l'école secondaire de Rochebelle, de la Commission scolaire des Découvreurs. Forte de cette longue tradition, l'école décidait d'instaurer, il y a un an, un programme de concentration, devenant ainsi la seule au Québec à offrir un tel programme.

Il faut une bonne équipe enseignante et une direction convaincue, car il s'agit d'une entreprise exigeante», croit Michel Morin, directeur, «mais j'ai l'impression que, parce qu'ils sont des artistes, les enseignants et enseignantes en arts investissent beaucoup d'énergies dans de multiples projets.»

Le programme s'adresse aux élèves du 2e cycle et s'échelonne sur deux ans à raison de dix périodes par cycle de neuf jours, soit 500 heures. Ce régime est rendu possible par l'ajout de deux périodes à l'horaire régulier, la suppression du cours d'initiation à la technologie et la mobilité du cours d'histoire. Le projet a une portée régionale mais a pour but de favoriser les élèves de la commission scolaire.

La salle de théâtre

Naturellement, il a fallu aménager des installations adéquates. «Grâce à des subventions, explique Réjean Bisson, membre de la direction, la salle de cours est

devenue une véritable salle de théâtre équipée d'un système d'éclairage et de sonorisation.» Disposées contre trois murs, des rangées de sièges amovibles surplombent la scène. Une loge, un costumier et un atelier de décors sont attenants à la salle. Ces espaces étant insuffisants, on souhaiterait bientôt procéder à des ajouts et à des agrandissements. Quant aux costumes, il faudra attendre encore un peu pour constituer un fonds respectable.

Histoire d'une démarche artistique et pédagogique

Hélène Lachance enseigne l'art dramatique depuis vingt-cinq ans. Au fil des ans, elle a transformé de petites activités de loisirs mises sur pied à la demande des élèves en véritables cours. Souhaitant donner des assises pédagogiques à sa démarche, elle s'est perfectionnée et a organisé des ateliers professionnels avec d'autres enseignants et enseignantes qui poursuivaient des buts similaires. Ce fut une période d'expérimentation nourrie de recherches sérieuses et profondes. L'actuel programme de concentration est en quelque sorte l'aboutissement de ce long cheminement.

L'art dramatique pour épanouir les jeunes

Les cours sont axés sur la communication et l'expression. On ne cherche pas à former une élite : l'épanouissement des aptitudes expressives est l'objectif premier. «Nous croyons que le talent s'apprend, précise Hélène Lachance, c'est pour cette raison que le principal critère d'admission demeure l'intérêt que manifeste l'élève.» Au moyen d'une entrevue, d'une courte rédaction et de l'interprétation d'un texte, l'on décèle les candidates et les candidats les plus déterminés, donc les mieux aptes à profiter du programme.

Le programme a été élaboré principalement par les deux enseignants d'art dramatique : Hélène Lachance et Michel Duval. Son contenu respecte l'esprit du programme proposé par le ministère de l'Éducation, orienté vers l'expression, la communication et la création.

La première année débute par des ateliers d'expression. Il s'agit d'une période initiatique où on expérimente l'espace, le geste, le mouvement, le corps comme véhicule d'expression, les effets de voix et le texte, soit les mots, leur sens, leur contresens, leur non-sens... Dans la seconde étape, les élèves structurent leurs acquis en créant un texte dramatique jouable qui est axé sur l'action ou laisse une place à l'action. Ils doivent donc inventer une intrigue, une histoire, une trame où pointent des ressorts dramatiques. Ils abordent également les aspects techniques : décors, éclairage, costumes, maquillages, etc.

La deuxième année met le cap sur l'émotion, le jeu théâtral, l'éveil de la mémoire affective, les sensations. À l'horaire : jeux d'échanges de rôle, imitations et texte de répertoire. Une production théâtrale d'envergure permet d'explorer toutes les facettes de l'art dramatique : compréhension de texte, interprétation de personnage, mise en scène, techniques scéniques.

Hélène Lachance croit à l'importance de donner à jouer des oeuvres fortes même si l'on sait que les jeunes interprètes ne pourront parfaitement les rendre. «Je me souviens que plus jeune, ayant travaillé une oeuvre de Claudel, je me sentais dépassée par la magistrale poésie du texte; mais cette immersion dans la beauté fut une expérience esthétique inoubliable.» Il ne faut surtout pas penser que ces textes sont inaccessibles aux jeunes d'aujourd'hui. En outre, si on ne leur présente pas les grands auteurs à l'école, où et quand auront-ils la chance de les rencontrer et de cultiver un goût pour les oeuvres qui ont une valeur littéraire?

Évidemment, ce programme n'est pas une oeuvre pédagogique fixée à tout jamais. Déjà, l'on espère ajouter des éléments de littérature théâtrale. L'étude des périodes et des courants esthétiques, des styles de jeu et des oeuvres marquantes, contribuera à inculquer une culture théâtrale aux élèves.

Les arts pour la vie

Si l'art dramatique est bien implanté à l'école de Rochebelle, on y trouve également une vie culturelle effervescente : les arts plastiques et la musique sont offerts en option, un programme d'éducation internationale est en cours, une soixantaine d'activités parascolaires très structurées, dont plusieurs ont un contenu artistique, permettent aux uns et aux autres d'occuper leurs loisirs d'une manière constructive.

Le directeur, Michel Morin, ajoute : «Si les adolescentes et les adolescents n'ont pas la possibilité de pratiquer une discipline artistique pendant cette période de leur vie, il est fort probable qu'ils n'en aient plus jamais l'occasion; plusieurs parents en sont très conscients et réclament ce genre d'activités pour leur enfant.» Et puis, que serait le milieu scolaire sans l'animation qu'engendrent les activités artistiques? Le directeur conclut, un peu songeur : «Vous savez, ce sont les arts qui donnent une âme à l'école.»

À L'ÉCOLE SECONDAIRE AUGUSTIN-NORBERT-MORIN

LA DANSE, MOYEN D'EXPRESSION ET DE CRÉATION

Les jeunes aiment danser. Ils trouvent un certain équilibre, celui du corps et de l'esprit, en pratiquant cet art du mouvement. Il est regrettable que les possibilités de s'adonner sérieusement à la danse soient si peu nombreuses. Les élèves de la Commission scolaire des Laurentides ont cette chance s'ils s'inscrivent au programme de concentration en danse de l'école secondaire Augustin-Norbert-Morin.

Instauré il y a sept ans, le programme comporte huit heures de cours par cycle de six jours. Il est offert à toutes les classes du secondaire et s'adresse aux jeunes qui ont : un rendement scolaire suffisant, un comportement positif à l'école, des aptitudes de base.

Ce programme a été rédigé conjointement par les enseignantes en danse, Marie-Line Tanguay et Nicole Turcotte, ainsi que par la conseillère pédagogique au dossier artistique. Comme il propose aux jeunes d'apprendre à connaître un langage et ses techniques, à s'exprimer par le mouvement et à créer, il respecte l'esprit et les orientations du programme du ministère de l'Éducation. Mais il présente, en plus, les

différents rôles attribuables à un artiste de la danse : interprète, chorégraphe-créateur et historien-critique. «Ces trois aspects, explique Marie-Line Tanguay, assurent un équilibre dans la formation des jeunes. S'ils n'apprennent que la technique, les élèves deviendront de simples exécutants; s'ils ne font que de la création, leur imagination finira par tourner à vide et, pour réaliser des idées, il leur faut connaître les rudiments techniques.» Enfin, un historien-critique sera efficace s'il connaît bien la discipline.

L'étape ultime : la création

On privilégie la danse actuelle, mais d'autres styles, comme le ballet classique, ne sont pas exclus. La performance technique n'est jamais un objectif; on recherche plutôt l'expression et la communication.

Pendant tous leurs cours, les élèves se dirigent progressivement vers la création et la production de spectacles de danse, guidés en cela par leurs enseignantes qui leur fournissent des bases techniques et des références esthétiques leur permettant de réaliser et d'enrichir leurs idées.

Pendant les trois premières années, les élèves dansent d'après des chorégraphies proposées, mais collaborent tout de même aux autres étapes de la production, y inclus le financement. En 4e et 5e secondaire, ils doivent réaliser et interpréter une création collective. L'étape de la création est très enrichissante, notamment en ce qui concerne l'apprentissage du travail collectif et de la prise de décisions. Le consensus sur les choix thématiques ou esthétiques ne se fait pas sans peine, ce qui permet aux élèves de constater que la création survient à la fois dans la contrainte et dans la liberté.

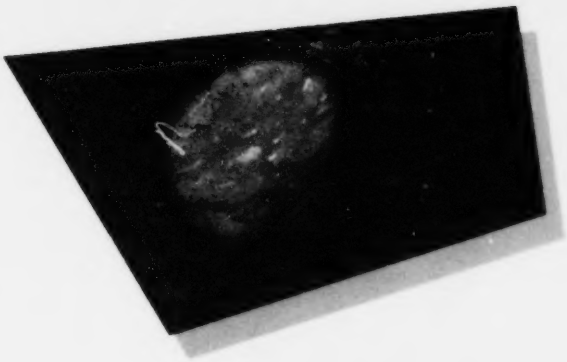
Développer l'esprit critique

L'acquisition d'un esprit critique qui sait s'appuyer sur des données analytiques valables est un aspect très important de la formation qu'on désire léguer aux élèves. Leur jugement, elles et ils sont appelés à l'exercer à propos des spectacles de danse auxquels ils assistent et de ceux que l'industrie leur propose, comme les vidéoclips et autres produits culturels de masse. Ils décortiquent également leurs propres créations et celles de leurs camarades ainsi que des réalisations issues d'autres cultures. C'est pour cette raison que les élèves sortent pour aller voir toutes sortes de spectacles et qu'on leur organise des voyages d'échanges à l'étranger.

Multiplier les échanges avec l'extérieur

Outre des apparitions à des événements organisés par l'école ou par des organismes comme le festival Création Jeunesse, les élèves ont pu participer à des échanges intéressants, tels ceux avec deux lycées de la Guadeloupe. Le point culminant de cette dernière rencontre : une grande production présentée à la salle Tangente de Montréal, réunissant les élèves de l'école et de ces lycées ainsi que d'autres poursuivant une formation en danse dans deux écoles de la région métropolitaine.

L'intérêt de ces échanges réside dans la possibilité pour les élèves de se comparer et d'enrichir leur propre pratique. Insistant sur leur valeur pédagogique, Marie-Line Tanguay ajoute : «Cette confrontation est très importante, voire essentielle au regard des objectifs que nous poursuivons : en Guadeloupe, l'aisance et le naturel des mouvements a suscité l'étonnement, alors qu'à Paris, c'est le bagage technique des jeunes qui a impressionné. Nous croyons qu'après de telles expériences, les élèves peuvent porter des jugements nuancés sur la danse, émettre des opinions qui reposent sur une analyse critique.»



À LA POLYVALENTE LA SEIGNEURIE

VIVRE INTENSÉMENT LA MUSIQUE

Le programme de concentration en musique de la polyvalente La Seigneurie, de la Commission scolaire Beauport, a été mis en place il y a six ans. Il offre aux jeunes la possibilité de faire de la musique sans devoir y sacrifier tous leurs loisirs. Comme ce programme s'insère dans le cadre d'objectifs visant le développement intégral de la personne, aucun préalable en musique n'est exigé. Toutefois, les élèves doivent remplir deux conditions : être autonomes et avoir de bons résultats scolaires. Même que l'élève, très doué pour la musique, peut être refusé si ses notes sont faibles dans les autres matières.

Pendant tout le secondaire, les élèves consacrent dix heures par semaine à la formation musicale : chant, exécution instrumentale, audition d'œuvres et création sonore. Ils sont une centaine, mais une soixantaine de leurs camarades fréquentent l'option musique offerte parallèlement au programme intensif.

Le plaisir de la musique d'ensemble

La musique d'ensemble, vocale et instrumentale, occupe une place prépondérante dans le programme de concentration. Les adolescentes et les adolescents aiment beaucoup se retrouver en groupe pour faire de la musique. L'horaire prévoit donc une heure de chant choral par semaine. On y fait des chansons, des extraits de comédies musicales, comme *Les Misérables* et *Nelligan*.

Les élèves consacrent beaucoup plus de temps à la formation instrumentale. Dès la première année, tous et toutes doivent commencer l'apprentissage d'un instrument à vent, celui de leur choix. Certains peuvent opter pour la percussion. Les élèves font partie d'un orchestre d'harmonie et sont répartis, selon leur compétence à l'instrument, dans l'un de ces trois ensembles : débutant, intermédiaire et avancé. Les élèves de l'option musique ne sont pas négligés et, lorsque leur habileté à l'instrument est jugée suffisante, on les intègre à l'orchestre intermédiaire. Afin de rassembler des instrumentistes de classes différentes, les répétitions ont lieu le midi.

On réunit aussi des ensembles de chambre de formations diverses, dont des ensembles de cuivres, des *stage bands*. À partir de la 3e secondaire, les élèves jouent en solo; certains et certaines se présentent au Festival des harmonies de Sherbrooke dans la catégorie des solistes. Les ensembles de musique de chambre et les orchestres d'harmonie participent également à la compétition. Les élèves de la polyvalente La Seigneurie y remportent beaucoup de succès et occupent souvent les premières positions.

Le répertoire comporte peu de musique populaire, surtout des œuvres composées précisément pour les harmonies. On vise à leur donner une formation classique en travaillant un répertoire adapté à leurs genres d'ensembles instrumentaux.

En outre, des professeurs spécialisés dans l'enseignement d'un instrument viennent sur place une vingtaine d'heures par année et travaillent alors en groupes restreints.

Pas si sorcier, la création sonore

La littérature musicale, les auditions d'oeuvres et la formation auditive sont enseignées tout au long de la semaine. Mais la formation serait incomplète sans activités de création sonore. Pour le 1er cycle, Carole Bellavance, enseignante, a imaginé une approche qui rend accessible aux jeunes la création de petites musiques descriptives. Elle amorce le processus créateur avec des choses très concrètes. Il peut s'agir, par exemple, d'une reproduction d'oeuvre d'art. Les jeunes l'analysent en fonction des éléments et des ambiances qu'ils pourront sonoriser. Ensuite, ils inventent une histoire à partir de l'image. Puis, ils sélectionnent les meilleures idées et les classent selon l'importance qu'elles auront dans leur pièce. Au terme de leur réflexion, ils sont prêts à réaliser leur plan.

Les classes de Carole Bellavance ont participé à une création collective dans le cadre d'une émission radiophonique de Radio-Canada, intitulée *À l'école de la musique*. Sur le thème de «la mer», chaque élève devait composer une petite pièce destinée à être intégrée dans une grande oeuvre. Naturellement, il fallait des enchaînements sonores; là commençait la nouvelle aventure. Les élèves avaient préparé un scénario de base. C'étaient eux qui donnaient les instructions au technicien de Radio-Canada et qui proposaient des extraits sonores. Finalement, le technicien a été aussi enthousiasmé par l'expérience que les élèves.

Sortir du quotidien

«Nous désirons développer chez nos élèves l'autonomie, le sens des responsabilités, l'aptitude à communiquer verbalement et à se présenter sur scène», affirme Carole Bellavance. «C'est pourquoi nous organisons des activités très diverses les amenant à intervenir dans plusieurs aspects de la préparation et de la présentation.»

L'une de ces activités est le camp musical qui se tient en septembre pendant une semaine. Les élèves de la concentration, auxquels se joignent librement quelques camarades inscrits à l'option, s'y rencontrent, échangent des trucs techniques, se regroupent à l'occasion des répétitions d'ensemble.

Par ailleurs, les élèves formant l'orchestre d'harmonie vont dans les écoles primaires donner de petits concerts et présenter leurs instruments.

Ouvrir sur plusieurs horizons

Quel esprit anime l'équipe de la concentration musique? «Nous avons, répond Carole Bellavance, le souci d'établir des liens très forts entre les différentes matières musicales, de créer le plus d'ouvertures possible, de cultiver une pédagogie de la découverte. En décloisonnant, on multiplie les effets.»

Et l'on mise beaucoup sur l'initiative des élèves. Par exemple, quelques ordinateurs sont dotés d'un logiciel d'édition. Des élèves l'apprennent d'eux-mêmes, sachant que l'édition musicale pourra être une ouverture intéressante sur le marché du travail.

Même si le projet pédagogique de la concentration est axé sur le travail collectif, chaque élève finit par trouver des objectifs personnels. «C'est que nous leur laissons entrevoir plusieurs horizons», précise Carole Bellavance.

Un projet appuyé par le milieu

Toutes ces activités demandent beaucoup d'énergie sur le plan de l'organisation. Alliés précieux, un groupe de parents prêtent main-forte dans l'organisation d'activités spéciales en offrant un soutien technique et un encadrement aux jeunes. Au moment de la réalisation d'un disque de Noël par les élèves de la concentration, ils ont organisé la mise en marché locale du produit. Quatre fois l'an, en collaboration avec des élèves, le personnel enseignant et des membres de la direction, ces parents publient un journal destiné principalement aux parents, mais également distribué aux élèves.

À la polyvalente La Seigneurie, la présence active des parents, le soutien indéfectible des membres de la direction et le dynamisme des spécialistes en musique créent un contexte très favorable à l'épanouissement et au rayonnement du projet musical. En outre, on observe que le public de la région qui assiste aux concerts a évolué dans sa connaissance et son appréciation de la musique.

À L'ÉCOLE JOSEPH-FRANÇOIS-PERRAULT

DE LA MUSIQUE POUR LA JEUNESSE TALENTUEUSE

Installée dans le quartier Rosemont de Montréal, dans un environnement aux allures de banlieue, l'école Joseph-François-Perrault ne laisse pas facilement deviner toute la vie qui l'anime. L'architecture contemporaine, qui ne dédaigne pas quelques lignes courbes, est agrémentée d'un aménagement paysager fait de fleurs, d'arbustes et de verdure. Une atmosphère de calme et d'harmonie s'en dégage. On imagine combien il doit être agréable pour les jeunes de fréquenter une école au coup d'oeil si plaisant.

JFP, comme on l'appelle communément, est l'une des premières écoles secondaires au Québec à avoir instauré un programme de concentration en musique. Sur le plan de la formation musicale, cette école de la Commission des écoles catholiques de Montréal reçoit les élèves de l'école primaire Le Plateau, mais des jeunes de toutes provenances y sont également admis. Le talent pour la musique est le principal critère de sélection.

Parallèlement au programme de concentration, l'école offre l'option et des ensembles vocaux et instrumentaux servent de cadre à l'apprentissage. Plus de 650 élèves y font donc de la musique; de ce nombre, 275 sont inscrits à la concentration.

Une formation classique

L'horaire d'un programme de concentration est souvent complexe. Disons que la combinaison de périodes comprises dans l'horaire régulier et d'heures supplémentaires ont permis d'allouer une dizaine d'heures à la formation musicale. On privilégie l'enseignement collectif dans le cadre de répétitions d'ensembles instrumentaux et vocaux. Cependant, grâce à un protocole d'entente entre la Commission des écoles catholiques de Montréal et le ministère de la Culture, des sortants et sortantes du 3e cycle au Conservatoire de Montréal se rendent sur place une fois la semaine pour travailler l'instrument avec les élèves, sur une base individuelle. Les instruments sont prêtés par l'école.

Le répertoire n'est jamais commercial; il s'agit d'oeuvres classiques sérieuses, dans leur version intégrale, – celles de Tchaïkovski, Mozart, Sibelius, Wagner, etc. – ou d'une musique plus légère qui a une valeur formative. Naturellement, on fait de la littérature musicale et de la formation auditive, mais aussi beaucoup de lecture de pièces, car cet aspect de la formation musicale est jugé primordial.

Les petits et grands ensembles de JFP

Les élèves se greffent à l'un des nombreux ensembles que l'école met sur pied : orchestre d'instruments à vent, ensemble de cuivres, orchestre à cordes, orchestre symphonique, petits ensembles de musique de chambre, petit ensemble vocal de jazz, Choeur Lionel-Daunais, Grande chorale JFP. Ces ensembles peuvent être organisés selon les classes.

L'une des grandes fiertés de l'école est sans conteste l'Orchestre de Joseph-François-Perrault, composé d'environ soixante-dix musiciennes et musiciens. Quel instrument! En l'entendant, on soupçonne tout le travail qu'il a fallu investir pour atteindre ce résultat sonore. De fait, Raymond Grignet, directeur de l'Orchestre, confie que, dès six heures le matin, on le trouve à superviser de jeunes instrumentistes qui sont des lève-tôt comme lui et qui partagent la même grande passion.

Les ensembles à cordes, les différentes formations chorales et les ensembles à vent, dirigés respectivement par Renée Beaumier, Gérald MacLeay, l'un des instigateurs du programme, et Richard Charron, sont des éléments essentiels de cet édifice, des fondements sans lesquels l'orchestre symphonique ne pouvait atteindre une telle réussite. Sans compter que, au moment de la pratique chorale, les élèves reçoivent une formation vraiment complète.

Des succès qui mènent vers d'autres cieux

Tous ces ensembles réunis donnent près de trente-cinq concerts par année, dont un grand concert annuel. Les élèves se produisent dans les grandes salles de Montréal. Des invitations les conduisent aussi ailleurs, dans des écoles, des salles municipales, des églises. Parfois, ils donnent des concerts en collaboration avec d'autres orchestres scolaires, comme ceux de l'école secondaire Mitchell et de la polyvalente Montcalm, de la Commission scolaire catholique de Sherbrooke, ou participent à des productions réunissant les chorales de JFP, du Conservatoire et de la polyvalente Pierre-Laporte, de la Commission scolaire Sainte-Croix. On a même répondu à une demande du lycée David-Angers, de France; l'orchestre a fait salle comble. D'autres concerts ont suivi : «Quel succès! Quand on pense que 800 personnes ont assisté à nos concerts à l'Opéra de Nantes. Et nous avons dû refuser des invitations ailleurs en France», dit fièrement Raymond Grignet. Ce n'était pas la première fois que l'orchestre foulait le sol européen, et l'on espère y retourner bientôt.

De jeunes instrumentistes du Conservatoire qui viennent à l'école font parfois leur apparition, à l'occasion des grands concerts symphoniques, pour exécuter des pièces concertantes; Jean-François Latour, jeune pianiste prometteur formé par un maître de l'extérieur, était justement de la tournée en France.

Toujours plus loin

Les membres de la direction de l'école sont à la hauteur des aspirations de l'équipe enseignante de musique : animateurs et organisateurs, ils veulent donner encore plus d'ampleur à ce projet pédagogique et assurer le rayonnement de l'orchestre. «Nous faisons tout ce qui est possible et même l'impossible, comme mettre sur pied une

grande tournée en Europe», s'exclament Ginette Chartrand-Morin et Ronald Bissonnette, tous deux membres de la direction, car ce travail est accompli en sus d'un mandat de gestion régulier.

Un autre projet se réalisera bientôt, en collaboration avec le Conservatoire de musique. Histoire d'assurer une relève aux instrumentistes qui fréquentent présentement l'école, on implantera des cours de violon dans les écoles primaires par l'entremise des services de garde. Passion, quand tu nous tiens!

À L'ÉCOLE CURÉ-ANTOINE-LABELLE

DE LA MUSIQUE «BRANCHÉE»

On peut créer sa propre musique ou travailler à partir de celle d'un compositeur. Tels sont les deux modes de création que les élèves du programme de concentration à l'école Curé-Antoine-Labelle, de la Commission scolaire Des Mille-Îles, ont l'occasion d'expérimenter.

L'idée est radicalement innovatrice. Il s'agit de projets qui ont le très grand mérite d'apprendre aux jeunes le langage musical contemporain, les procédés de composition qui sont en usage dans les cercles de création d'avant-garde. De la musique «branchée», en quelque sorte. Ces projets sont dirigés par une équipe enseignante qui compte dans ses rangs des compositeurs, donc des personnes au fait de la problématique de la musique contemporaine et de son rapport avec le public. Tous les ingrédients sont là pour s'assurer d'un franc succès auprès des jeunes.

LA PAROLE AUX ÉLÈVES

Le cours d'art dramatique nous permet de faire ce qui est moins permis dans les autres cours : nous exprimer et nous détendre tout en réalisant des projets intéressants. Nous apprenons les choses importantes de la vie, à connaître et à respecter les autres.

Dominic Sigouin
4e secondaire, option art dramatique
Polyvalente Charles-Armand-Racicot
Commission scolaire Saint-Jean-sur-Richelieu

La danse m'a apporté plusieurs choses sur le plan corporel: bien marcher, adopter un bon maintien; je me sens bien dans ma peau aujourd'hui. J'ai appris aussi à communiquer, à m'exprimer en public et à surmonter le trac en montant sur scène. Mais ce sont les activités de création qui ont été les plus enrichissantes, pour mes camarades et moi. La danse contemporaine, ce n'est pas seulement des mouvements: c'est un langage très libre où on peut exprimer des sentiments et livrer un message. J'ai décidé de continuer mes études en danse, car j'aimerais devenir une artiste professionnelle.

Rachel Lemire
3e secondaire, concentration danse
École secondaire Augustin-Norbert-Morin
Commission scolaire des Laurentides

À l'école, on nous amène à aimer la musique, à connaître les compositeurs et à écouter des oeuvres. Les élèves qui aimaient plus ou moins cela au début finissent par apprécier. On fait aussi de la création, ce qui permet de nous exprimer par les sons. On touche à plusieurs aspects de la musique, et cela me plaît énormément.

Renée Leclerc, piccolo
2e secondaire, concentration musique
Polyvalente Le Seigneurie
Commission scolaire Beauport

C'est une représentation de la revue Cats par les élèves de Saint-Luc qui m'a donné l'idée de m'inscrire à cette école. Quelle expérience! On ne peut que s'épanouir dans ce contexte multiculturel, chaleureux et ouvert. Les enseignants en musique sont extra et leur approche nous pousse à développer notre talent et notre autonomie. Je me suis construit une discipline personnelle. Je continue mes études en musique et veux me spécialiser en arrangement.

Étienne Boucher, percussionniste et bassiste
5e secondaire, option musique
École secondaire Saint-Luc
Commission des écoles catholiques de Montréal

Composer une oeuvre électroacoustique

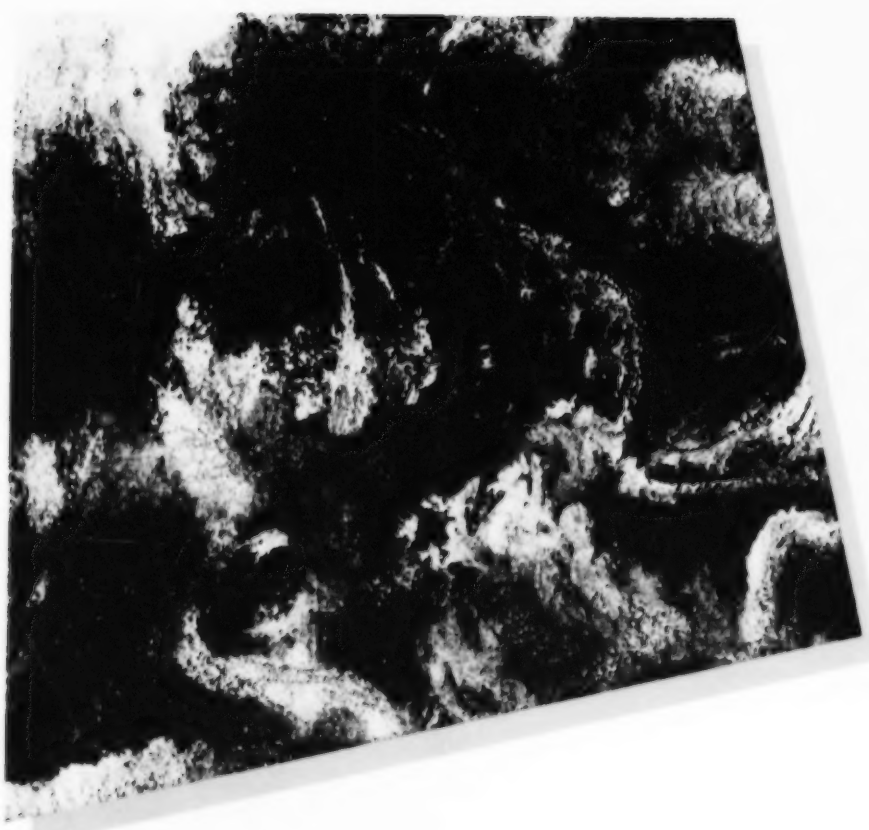
Profitant d'un studio doté d'appareils informatiques assez élaborés, Guy Isabelle, compositeur et responsable de la formation musicale assistée par ordinateur, a ouvert un atelier de musique électroacoustique pour les élèves de 5e secondaire. Ceux-ci ont été conduits dans une démarche créative écartant toute référence à la musique commerciale ou traditionnelle et explorant réellement les ressources du langage électroacoustique. Un concours de composition a soulevé la ferveur des jeunes qui ont consacré de nombreuses heures de loisirs à leur création. Les oeuvres primées ont été entendues à l'occasion du grand concert de clôture. Le résultat sonore est concluant et, assurément, ces jeunes ont vécu une grande expérience esthétique.

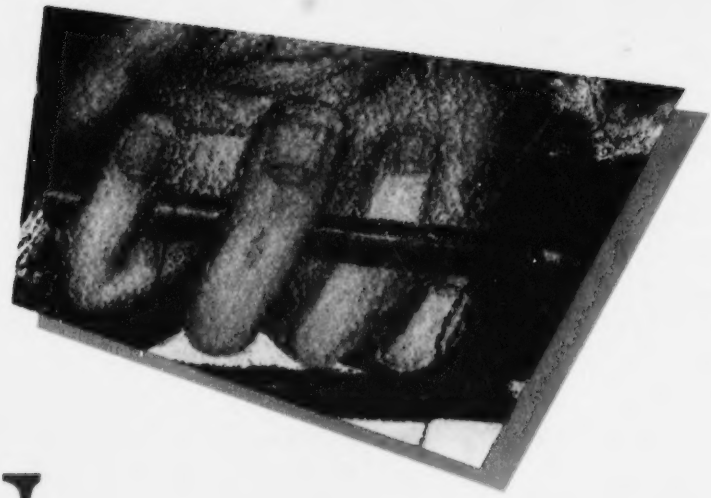
Exécuter en première une oeuvre commandée

Un programme de commandes à des compositeurs contemporains a été implanté à l'école à l'instigation d'un enseignant, Rémi Lapointe, également compositeur. Le but : initier les jeunes interprètes de la concentration à la musique actuelle et amener les compositeurs à écrire des oeuvres à des fins éducatives.

Paraphrase, la première oeuvre commandée est une création de Claude Caron, compositeur et enseignant, et était destinée à l'Ensemble à vents. Le projet a pu être réalisé grâce à des subventions du ministère de la Culture et de la Fondation de l'école Curé-Antoine-Labelle.

Paraphrase a été exécutée en première à l'occasion du grand concert annuel des élèves de la concentration. L'oeuvre comportait des difficultés propres à son genre, telles des sections aléatoires alternant avec des passages obligatoires, plus difficiles sur le plan rythmique. Un défi de taille pour les jeunes! Mais ceux-ci retirent la satisfaction d'avoir participé à un événement tout à fait unique, expressément inventé pour eux.





UNE NOUVELLE VOIE POUR LES ARTS À L'ÉCOLE SECONDAIRE

À LA COMMISSION SCOLAIRE VALLÉE-DE-LA-LIÈVRE

DANS LA MOUVANCE INTERDISCIPLINAIRE

S'inspirant des projets pédagogiques groupés sous le nom de «Voie technologique», des responsables de divers milieux de l'éducation envisagent la possibilité de mettre en oeuvre d'autres projets de nature interdisciplinaire. Structurés autour d'une discipline scolaire principale, ces projets serviraient de point de convergence ou de lieu d'intégration des éléments appartenant à divers programmes d'études : langue maternelle, sciences de la nature, mathématique, histoire, arts, géographie...

Les possibilités sont nombreuses, mais la pertinence d'un projet dépend de critères liés à la quantité et à la qualité des rapports entre les diverses matières que ce projet permet d'établir. De plus, les activités doivent respecter le plus possible les objectifs et les démarches propres à chacune des matières qui sont en interaction. Le choix de la discipline de référence peut être fait en fonction des besoins et des intérêts de la population visée. C'est dans cet ordre d'idée que dans certains milieux scolaires, dont la commission scolaire Vallée-de-la-Lièvre qui a amorcé l'élaboration d'un tel projet, l'on cherche à implanter une «voie artistique».

Créer une «voie artistique»?

L'intérêt de ces projets réside non seulement dans le fait qu'ils permettent un décloisonnement des matières, mais aussi dans le fait qu'ils facilitent les apprentissages durables par le transfert des habiletés dans des réalisations concrètes. La «voie artistique», tout comme les projets axés sur d'autres disciplines, permettrait aux élèves participants de mettre en oeuvre un ou plusieurs projets, dans ce cas-ci à contenu artistique, dont la réalisation impliquerait la mise en application de notions et d'habiletés relevant de diverses disciplines scolaires. La «voie artistique» donnera lieu à des productions par discipline ou interdisciplinaires exploitant une ou plusieurs facettes des langages artistiques. Enfin, l'on rejoindra une population qui a une sensibilité pour les arts, qui trouve peu de motivation à travailler dans le cadre d'une pédagogie conventionnelle et qui préfère apprendre dans un contexte pratique.

Des bénéfices assurés

Les projets interdisciplinaires présentent une solution originale à des problèmes difficiles à surmonter autrement. À travers les activités où se fondent les éléments de plusieurs disciplines, les enseignantes et les enseignants sont enfin amenés à coopérer; le contexte général des écoles secondaires, où les enseignements sont très spécialisés, facilite peu les échanges et l'interdisciplinarité.

Mais c'est davantage la réussite des élèves qui éprouvent des difficultés temporaires ou un manque de motivation que l'on compte ainsi favoriser. Intégrés dans un groupe stable et bien encadré, ceux-ci développeront plus facilement un sentiment d'appartenance à leur école. Associés à un projet leur appartenant en totalité et engendrant des motivations intrinsèques aux apprentissages, ces élèves feront l'expérience du partenariat avec l'équipe enseignante et seront encouragés à bien faire les choses selon les règles.

À l'instar de projets pédagogiques similaires, ce sont là les desseins que peut servir la «voie artistique».

ANNEXE

CARRIÈRES LIÉES AUX DISCIPLINES ARTISTIQUES

Voici une indication des carrières et des professions qui sont directement ou indirectement liées aux cinq disciplines artistiques enseignées au secondaire. La plupart d'entre elles exigent des études collégiales ou universitaires; dans certains cas, une formation approfondie en cours d'emploi sous supervision professionnelle doit figurer au curriculum vitae. Dans le domaine des arts d'interprétation, en plus d'une formation adéquate, les aptitudes démontrées à l'occasion d'une audition constituent souvent le principal facteur d'engagement. Enfin, des études complémentaires dans des disciplines telles que l'administration, le marketing, les relations publiques, les communications, le journalisme ou la bibliothéconomie peuvent être un atout dans un certain nombre de secteurs de l'industrie culturelle.

ART DRAMATIQUE	
CHAMP D'ACTIVITÉ	**PROFESSIONS**
Interprétation et création	Comédien, comédienne Acteur, actrice Pantomime Artiste de cirque ou de variétés Amuseur public, amuseuse publique Metteur en scène, metteure en scène Auteur, auteure dramatique
Techniques de la scène	Scénographe Technicien, technicienne de scène pour une salle de spectacle
Communications	Animateur, animatrice à la radio ou à la télévision Annonceur, annonceuse à la radio ou à la télévision Commentateur, commentatrice de la vie culturelle dans les médias Lecteur, lectrice de nouvelles
Enseignement	Enseignant, enseignante au primaire ou au secondaire Professeur, professeure en milieu collégial ou universitaire, en studio privé ou dans un conservatoire
Gestion et administration	Producteur, productrice de spectacles et d'oeuvres théâtrales Administrateur, administratrice dans une compagnie théâtrale dans les fonctions de secrétaire, de directeur général ou de directrice générale Directeur, directrice de différents aspects de la production : direction technique, gestion de production, gestion de tournée, mise en marché, relations de presse Responsable de dossiers culturels ayant trait au théâtre pour un organisme gouvernemental ou paragouvernemental
Critique et rédaction	Critique ou journaliste culturel dans un quotidien, une revue, un périodique spécialisé Rédacteur spécialisé, rédactrice spécialisée en théâtre pour diverses publications

ARTS PLASTIQUES ET ARTS PLASTIQUES ET COMMUNICATIONS

CHAMP D'ACTIVITÉ	PROFESSIONS
Création	Peintre Sculpteur, sculptrice Illustrateur, illustratrice de livres d'art Sérigraphiste Photographe Cinéaste Réalisateur, réalisatrice d'émissions radiophoniques et télévisuelles
Artisanat	Artisan, artisane Ébéniste Marionnettiste Ciseleur, ciseleuse de métaux Maître-verrier, maître-verrière Orfèvre Céramiste Potier, potière Tisserand, tisserande Souffleur, souffleuse de verre
Design et conception	Dessinateur, dessinatrice de mode Modéliste Styliste Concepteur, conceptrice de bijoux Dessinateur, dessinatrice d'appareils d'éclairage, de meubles, de jouets Décorateur, décoratrice d'intérieurs Étalagiste
Graphisme et illustration	Graphiste Concepteur, conceptrice en graphisme publicitaire Illustrateur, illustratrice Dessinateur, dessinatrice de bandes dessinées Peintre de films d'animation Maquettiste Lettreur, lettreuse Marqueur, marqueuse de copies Metteur en page, metteure en page Peintre d'enseignes Technicien, technicienne en sérigraphie Illustrateur, illustratrice en milieu scientifique ou médical
Photographie	Photographe judiciaire, aérien, industriel, portraitiste, publicitaire, scientifique Photojournaliste
Techniques de la scène	Concepteur, conceptrice de décors de scène Technicien, technicienne de scène Régisseur, régisseure de salle Monteur, monteuse de décors de scène Costumier, costumière Maquilleur, maquilleuse Éclairagiste Truqueur, truqueuse Souffleur, souffleuse Accessoiriste
Techniques audiovisuelles (audio, vidéo, radio, télévision)	Cadreur, cadreuse (*cameraman*) de film, de studio, en journalisme électronique, de cinéma, de vidéo, de télévision Technicien, technicienne de studio, de radio ou de télévision Technicien, technicienne du son pour l'enregistrement de disques Technicien, technicienne à l'audiovisuel Opérateur, opératrice d'équipement audiovisuel Régisseur, régisseuse de plateau Monteur, monteuse de films Ingénieur, ingénieure du son Preneur, preneuse de son Bruiteur, bruiteuse Spécialiste des effets spéciaux Machiniste de plateau de tournage
Muséologie	Conservateur, conservatrice de musée Restaurateur, restauratrice d'objets d'art Concepteur, conceptrice d'expositions muséologiques Technicien, technicienne en conservation et en restauration Aide-conservateur, aide-conservatrice Guides et interprètes de musée Catalogueur, catalogueuse de musée Préparateur, préparatrice d'objets d'art

ARTS PLASTIQUES ET ARTS PLASTIQUES ET COMMUNICATIONS (suite)

CHAMP D'ACTIVITÉ	PROFESSIONS
Enseignement	Enseignant, enseignante d'arts plastiques au primaire ou au secondaire Professeur, professeure d'arts et d'histoire de l'art en milieu collégial ou universitaire Professeur, professeure d'arts ou d'artisanat en studio privé ou dans un organisme de loisirs
Gestion et administration	Producteur, productrice de films, d'émissions de télévision, de disques Administrateur, administratrice dans une galerie d'art, un musée, une firme cinématographique dans les fonctions de secrétaire, de cadre, de directeur général ou de directrice générale Directeur, directrice de différents aspects de la production : direction technique, gestion de production, de distribution, de plateau, de mise en marché et relations de presse Responsable de dossiers culturels ayant trait aux arts visuels pour un organisme gouvernemental ou paragouvernemental
Critique, rédaction et recherche	Historien, historienne de l'art Critique ou journaliste culturel pour un quotidien, une revue, un périodique spécialisé Rédacteur spécialisé, rédactrice spécialisée en histoire de l'art, en arts visuels ou en cinéma pour diverses publications

DANSE

CHAMP D'ACTIVITÉ	PROFESSIONS
Interprétation et création	Danseur, danseuse interprète à titre d'artiste autonome, pour une compagnie de danse, une troupe de folklore ou de ballet jazz Chorégraphe à titre d'artiste autonome ou pour une compagnie de danse Répétiteur, répétitrice pour une compagnie de danse
Enseignement	Enseignant, enseignante au primaire ou au secondaire Professeur, professeure en milieu collégial ou universitaire, en studio privé, dans une académie de danse ou un organisme de loisirs
Gestion et administration	Producteur, productrice de spectacles de danse Directeur, directrice artistique d'une compagnie de danse Administrateur, administratrice pour une compagnie de danse dans les fonctions de secrétaire, de directeur général ou de directrice générale Directeur, directrice de différents aspects de la production : direction technique, gestion de production, gestion de tournée, mise en marché et relations de presse Responsable de dossiers culturels ayant trait à la danse dans un organisme gouvernemental ou paragouvernemental
Critique et rédaction	Critique ou journaliste culturel dans un quotidien, une revue, un périodique spécialisé Rédacteur spécialisé, rédactrice spécialisée en danse pour diverses publications

MUSIQUE

CHAMP D'ACTIVITÉ	PROFESSIONS
Interprétation et création	Instrumentiste Accompagnateur, accompagnatrice Musicien, musicienne à titre d'artiste autonome, dans un studio, une église, un orchestre, un ensemble instrumental, un groupe populaire ou folklorique Chanteur, chanteuse Vocaliste pour un studio ou un groupe populaire Chef d'orchestre Directeur, directrice de chorale, d'harmonie Compositeur, compositrice de musique sérieuse, populaire, commerciale ou publicitaire à titre de créateur autonome ou dans le cadre de productions télévisuelles, théâtrales et cinématographiques Arrangeur, arrangeuse de musique populaire Orchestrateur, orchestratrice Chanteur-compositeur, Chanteuse compositrice
Lutherie et facture instrumentale	Luthier, luthière de violons ou de guitare Facteur, factrice de pianos, d'orgues ou de clavecins Fabricant, fabricante d'instruments de musique Accordeur, accordeuse de pianos ou d'orgues Technicien, technicienne à l'entretien et la réparation des instruments de musique
Enseignement et rééducation	Enseignant, enseignante en musique au primaire ou au secondaire Professeur, professeure de musique ou de littérature musicale en milieu collégial ou universitaire, en studio privé, dans un conservatoire ou un organisme de loisirs Musicothérapeute en milieu hospitalier ou en institut de réadaptation

MUSIQUE (suite)	
CHAMP D'ACTIVITÉ	**PROFESSIONS**
Gestion et administration	Producteur, productrice de spectacles Directeur, directrice artistique d'une société musicale Administrateur, administratrice dans une société musicale, une maison de disques, une entreprise commerciale spécialisée dans la vente de partitions, de disques ou d'instruments, un groupe de musiciens ou un artiste individuel dans les fonctions de secrétaire, de cadre, de directeur général ou de directrice générale, d'imprésario Directeur, directrice de différents aspects de la production de disques, de concerts ou de spectacles : direction technique, gestion de production, gestion de tournée, mise en marché et relations de presse Responsable de dossiers culturels ayant trait à la musique dans un organisme gouvernemental ou paragouvernemental
Édition musicale	Éditeur, éditrice de partitions musicales Copiste
Bibliothéconomie	Musicothécaire Bibliothécaire spécialisé dans les écrits sur la musique Archiviste spécialisé ou archiviste spécialisée dans la gestion des fonds musicaux
Critique, rédaction et recherche	Musicologue Ethnomusicologue Critique musical ou journaliste culturel dans un quotidien, une revue, un périodique spécialisé Rédacteur spécialisé, rédactrice spécialisée en recherche musicologique, en musique classique ou populaire pour diverses publications

RESPONSABLE DES PROGRAMMES D'ARTS:
Isabelle Aubin

COORDINATION DE LA PUBLICATION:
Lise Matte

RECHERCHE ET RÉDACTION:
Christiane Plamondon

RÉVISION LINGUISTIQUE:
Carole Pâquet

CHARGÉ DE LA PRODUCTION:
Claude Dion

ILLUSTRATIONS:
Lyne Baril

Gouvernement du Québec
Ministère
de l'Éducation